

- Serge Truffaut a rencontré le saxophoniste Junior Cook lors de sa récente visite à Montréal. **Page C-2**
- Marie Laurier présente Alfred Brendel qui jouera Mozart à la PdA. **Page C-2**
- Haydn, Prokofiev, Britten, Bizet, Schutz figurent sur nos disques de la semaine. **Page C-3**
- Nathalie Petrowski a regardé *Parlez-moi d'amour* avec la nouvelle animatrice Danielle Ouimet. **Page C-4**
- Un spécial « archéologie » cette semaine : Paule Beaugrand-Champagne revient d'un voyage culturel passionnant au Pérou. **Page C-5**
- Nos chroniqueurs de cinéma ont vu quatre nouveaux films dont deux québécois. **Pages C-7 et C-8**
- La chronique des arts visuels est consacrée à Ulysse Comtois. **Page C-11**
- Le Festival du film sur l'art vu de plus près. **Page C-12**

Montréal, samedi 4 mars 1989

Visions de Gérard

Nathalie Petrowski

IL EN AVAIT MARRE. Royalement marre. Il était levé à six heures du mat. Il radotait depuis neuf. Maintenant il déparlait carrément.

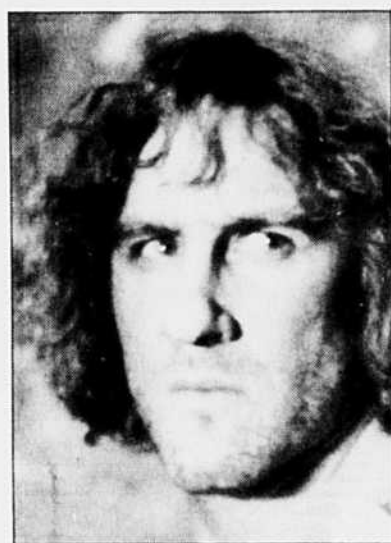
Dix-huit heures, hôtel Reine Elizabeth. Dernier étage. Salon doré et conversations feutrées. Fera, fera pas l'entrevue ? De l'autre côté de la mince cloison, j'entends la voix exaspérée de Gérard Depardieu, répéter qu'il n'en peut plus, qu'il parle trop, qu'il en marre de faire le pantin. J'entends aussi l'attaché de presse, « l'Américain » comme il l'appelle, négocier, coulisser, tenter d'arranger les choses parce qu'il a un film à vendre et que Depardieu est là pour le service après-vente. Fera, fera pas l'entrevue ? Bon d'accord, concède-t-il avec découragement.

La caméra avance lentement, dépasse le bar désert sur fonds de buildings glacés, de navires night, de ciel fatigué et s'approche d'un homme de 40 ans, affalé dans un fauteuil, les cheveux en bataille, la barbe pas faite, tout de noir vêtu, un homme qui à ce point-ci de la journée, ne sait plus s'il s'appelle Gérard Depardieu et Pierre Paul Ducon. Il salue les nouveaux arrivants, appelle l'attaque directe en regardant le magnéto et à la première question, cède à un fou rire incontrôlable.

Allons directement à l'essentiel, finit-il par dire. D'accord mais c'est quoi l'essentiel, quand on s'appelle Gérard Depardieu, qu'on a soixante films derrière soi, et probablement autant en avant (dont Cyrano de Bergerac avec Jean-Paul Rappeneau et Green Card avec Peter

Weir). Quand on a été Tartuffe, Danton, Jean de Florette, Auguste Rodin, un flic, un souteneur, un yuppie, un mec qui fait suer sa femme, un autre qui fait souffrir son homme, quand on fait la couverture du *Times* et qu'on ne sait plus se faire rare, quand on a embrassé Catherine Deneuve et Adjani, dansé avec Michel Blanc et chanté avec Barbara, quand... J'arrête tout de suite, je m'y perds. C'est quoi l'essentiel, Gérard ?

L'essentiel c'est le ciel et le cinéma, bien entendu. L'essentiel c'est de manger, de baisser et de jouer comme un défoncé dans un monde sans frontières qu'il appelle le ci-



... dans Danton ...

nématographe. Cinq minutes se sont écoulées et déjà l'entrevue dérape. Se prend pour un autre. Le contraire en fait. Il est dans la vie, comme à l'écran : chaleureux, sympathique et de bonne foi, une force de la nature et un bouffon, un grand artiste et une grande pute. Il est aussi fuyant, incohérent, impossible à contrôler, impossible à fermer. Un animal qui refuse de se laisser domestiquer.

Mais posez-lui n'importe quelle question et Gérard Depardieu y répondra. Il y répondra en faisant mille détours, en ouvrant deux cents parenthèses, en parlant des autres plutôt que de lui-même, en réussissant le plus beau slalom professionnel du cinéma français, qui consiste à noyer l'interlocuteur sous un déluge de paroles et d'anecdotes qui ont pour but de le distraire du cas Gérard Depardieu. Car c'est bien d'un cas qu'il s'agit. Un beau cas de gars qui veut se



... dans Jean de Florette.

protéger tout en restant disponible et transparent. Et par moments, transparent, il le devient. Lumineux même. Avec cette sensibilité à fleur de peau des vrais artistes, avec cette douceur du geste et de la parole qui commande le silence et puis quand le silence est rond et plein, Depardieu, le mec, la brute, crie « Coupez ». Suffit, assez parlé de moi, parlons du film.

Parlons-en du film. En France, la critique n'a pas aimé *Deux* de Claude Zidi, l'histoire un peu brutale d'un couple bobg qui n'arrive pas à s'aimer, à s'abandonner, à renoncer aux petits égoïsmes modernes, un couple qui se détruit avant de finalement se retrouver sur le bord de l'autoroute avec un bébé naissant tout ensanglanté.

Depardieu y joue Marc Lambert, un yuppie antipathique, compositeur de musique contemporaine, grand sauteur de femmes et insensible au charme d'Hélène Muller (Marushka Detmers) agente d'immobilier et follement amoureuse de lui.

« J'en connais des tas de Marc Lambert, dit-il, ce sont ce qu'on appelle des cartons, ils ne pensent qu'à sauter les filles, et mariées de préférence. C'est pas mon genre. Moi, j'ai rencontré ma femme à quinze ans. À l'époque, mon grand rêve, c'était de me marier et d'avoir dix enfants (il a en eu deux finalement). J'aurais été incapable de sauter des femmes mariées, des putes peut-être, mes copines, mais jamais des femmes mariées. J'ai jamais été cynique comme Lambert. J'étais plutôt un hyper-émotif pathologique qui a retrouvé la parole à travers les mots des autres, au théâtre. Alors ce type-là, ça n'a rien à voir avec moi. »

Pourquoi alors accepter de jouer un tel rôle ? Parce qu'il n'y a rien de plus chiant que de jouer des rôles près de soi, répond-il. « Jean de Florette qui est peut-être l'abruti auquel

je ressemble le plus, c'était chiant à faire. J'avais l'impression d'être une caricature de moi-même, en plus je jouais le bonheur parfait aux côtés de ma femme, le comble quoi. Heureusement que j'ai de l'humour. Je pouvais m'amuser de cela parce qu'autrement...

« L'avantage de ce métier c'est de pouvoir dire merde à des gens comme Marc Lambert. C'est comme faire un flic dans *Police*. J'avais pas envie de faire un flic à la con, même si un flic c'est toujours idiot quoi qu'il arrive. Mais le défi c'était de rendre le flic humain, de le déstabiliser par un coup de foudre, là le flic devient plus intéressant. »

Dans *Lettres volées*, Depardieu écrit à Truffaut : « Je ne sais plus, François, si je t'avais confié combien je trouvais que ce métier endurcissait les femmes et féminisait les hommes. » Ces paroles-là, il les endosse encore aujourd'hui.

« Les actrices doivent se protéger d'avantage, dit-il, elles doivent protéger leur féminité et leur vie privée et dès qu'elle le font comme Adjani par exemple, on les traite de diva ou de garce. On accepte d'avantage de la part d'un mec comme moi. Par exemple une actrice ne se présenterait pas comme ça, avec mes pantalons tachés, ma barbe pas faite. Les femmes doivent faire rêver et puis dès qu'elles vieillissent, on les largue. On n'a pas envie de voir une femme vieillir à l'écran. Alors les nouvelles défilent, des filles comme Charlotte Gainsbourg, complètement abruties par son père, ou Sophie Marceau, qui a du tempérament et qui n'a que ça. Il faut être forte et courageuse pour faire ce métier. Et les filles qui n'ont qu'un beau cul, les Valérie Kaprisky et compagnie, ne résistent pas. »

Et Depardieu, lui ? Il résiste avec ce qu'il nomme santé. Il résiste en envoyant les gros producteurs et leurs gros cigares promener. Il résiste avec des gros mots, des coups d'éclat mais sans devenir fou ou suicidaire comme son copain Dewaere. C'est un batailleur comme Camille Claudel mais aussi un survivant comme Auguste Rodin.

C'est Bruno Nuytten, le réalisateur de Camille Claudel, qui prétendait récemment que la correspondance de Depardieu ressemblait étrangement à celle de Rodin. Je le fais remarquer à Depardieu. Il est surpris par la comparaison. Rodin était un opportuniste. Depardieu refuse de l'être. Pourtant cette lettre d'admiration adressée au président Mitterrand et signée Depardieu, suggère un certain opportunisme.

« C'est vrai que Rodin aurait pu l'écrire, concède l'auteur. Reste que

Voir page C-6 : Depardieu

Notre Clémence a le mal de l'âge

Marie Laurier

DÉSARMANTE, « notre » Clémence Desrochers avec ses contradictions, ses angoisses, son humour tendre, ce brin de mélancolie dans sa voix de 55 ans, sa douceur de vieillir.

Toute de tendresse avec ses yeux bleus bleus qui font des taches de lumière dans ce décor spatial d'un appartement tout neuf en hauteur de l'Île des Soeurs qui surplombe le fleuve blanc de neige de ce matin d'hiver.

Émouvante d'authenticité : « Non, je n'aime pas vieillir. C'est dérangeant de constater les ravages du temps, de voir sa peau se rider et d'avoir des bouffées de chaleur. »

Pour exorciser le mal inéluctable de l'âge qui gruge, encore une fois Clémence réagit en remuant sous les feux de la rampe. Elle se racontera sur scène, bien qu'elle ait juré à plusieurs reprises ne plus jamais se laisser prendre à ce jeu — elle refusa cette promesse pendant notre entretien — tant il lui demande d'effort, d'écriture, de discipline.

« Mais après trois ans d'absence, j'éprouve le besoin de revoir le public que j'aime et qui me le rend bien », dit-elle comme pour s'excuser de son insistance à ne pas tenir ses promesses.

Comme cette fois, il se pourrait bien que ce soit vraiment son dernier spectacle — cela dit avec un clin d'oeil malicieux — elle l'a préparé avec un soin jaloux, mêlant un peu d'ancien dans beaucoup de nouveau, avec le sentiment d'avoir donné un nouvel élan à son écriture.

Comme nous l'aimons dans toutes ses vérités, elle plongera de nouveau dans son expérience

de femme de 55 ans pour brosser des vignettes de vie qui sont en somme celles de toutes les femmes. Le palmarès des thèmes qu'elle a abordés et qui sont consignés par sa biographe Hélène Pedneault dans un livre devant paraître ces prochaines semaines, en est la preuve.

Mais pour l'instant, Clémence Desrochers vit sa ménopause et c'est ce sujet intime qu'elle abordera de façon hilarante dans un monologue qui prend la forme d'une manifestation où elle se retrouve seule en pleine nuit : « La cause n'est pas assez noble pour mobiliser bien du monde, nous précède-t-elle. J'appelle à l'aide, je juppille Denise Bombardier en lui disant que j'ai mal à mon âââââ, j'appelle Janette, Lise Payette, les maudites grosses anglaises, rien n'y fait. Personne ne vient à mon secours. Si bien que je me résigne à vivre ma ménopause, c'est naturel, c'est normal et ça fait pas mal. (Allez-y voir !) Je conclus en dansant le french can-can et en chantant : Je vois la vie en rose, j'attends l'ostéopore ! »

« Oui, voilà bien une situation que vivent ou vivront toutes les femmes. Pour ma part, les bouffées de chaleur, les hormones oui ou non, je ne trouve pas cela drôle du tout et je ne suis pas la seule. » Mais Clémence est bien la seule à pouvoir en désamorcer les ennuis et de pouvoir crier : j'ai chaud ! ou plutôt « J'ai show », comme nous y invite le titre de son spectacle à l'Outremont du 14 au 24 mars.

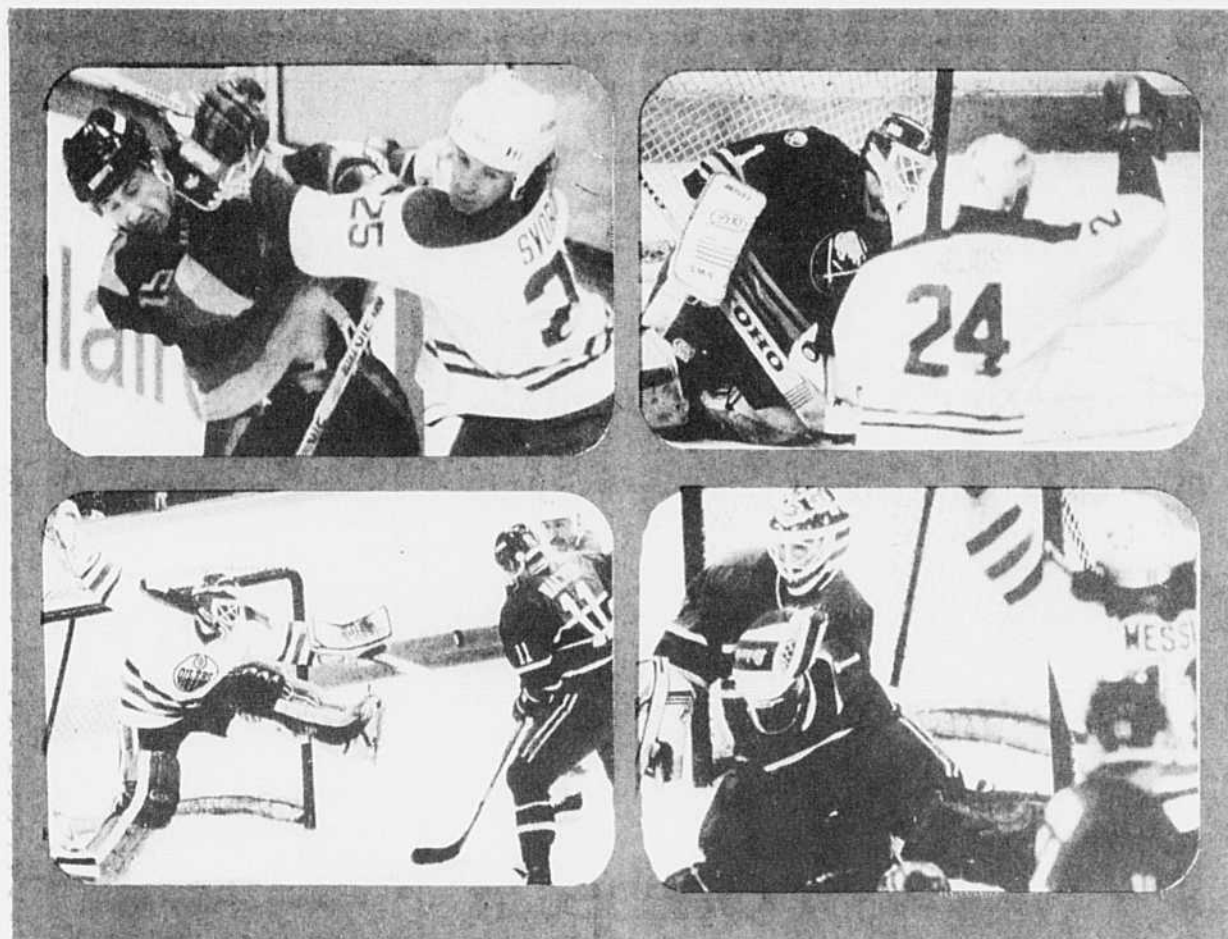
Mais rassurez-vous. Ce thème de la ménopause n'est traité que pendant une dizaine de minutes. Le reste du spectacle en chansons, en poèmes et en monologues.

Voir page C-6 : Clémence



Videoway à Télé-Métropole en septembre 1989

La télévision sur mesure dans votre salon



Luc Allaire

BIEN INSTALLÉ dans votre fauteuil, vous regardez un match de hockey à la télévision. Sur votre télécommande, vous pesez sur le chiffre « 2 » et une autre caméra vous laisse voir le gardien de but. Vous pesez ensuite sur le « 3 » et une troisième caméra suit une vedette, Guy Lafleur par exemple. Puis, vous décidez de revenir à une vue d'ensemble du jeu en pesant sur le « 1 ».

Que s'est-il passé ? Vous êtes branché sur un système de télévision interactive, vous pouvez non seulement changer de poste, mais aussi choisir de regarder l'image transmise par l'une de trois ou quatre caméras qui filment le jeu.

Une télécommande à quatre boutons permet au téléspectateur de choisir une des versions que lui propose le diffuseur. Ce qui pourrait lui permettre de modifier l'action dramatique ou d'adapter un cours d'éducation physique à ses besoins.

Dès le mois de mai, les téléspectateurs montréalais seront les premiers au monde à pouvoir utiliser cette nouvelle technologie offerte par Vidéotron et mise au point par l'Américain Michael Freeman, président de la compagnie ACTV de New York, dont Vidéotron est copropriétaire. Et en septembre 1989, Télé-Métropole diffusera plusieurs

émissions interactives qui seront disponibles sur l'un des canaux de Vidéotron.

« La télévision interactive marquera une grande étape dans l'histoire de la télévision, au même titre que l'arrivée de la télévision en couleurs ou l'arrivée du câble », affirme Sylvie Lalande, vice-présidente à la recherche et au développement chez Télé-Métropole, propriété de Vidéotron.

Ce dont le téléspectateur aura besoin pour « communiquer » avec sa télévision, c'est d'une boîte noire mesurant environ 25 centimètres et d'une télécommande. Cet appareil servira à la fois de câble-sélecteur et de décodeur (pour la télévision payante ou pour les malentendants). De plus, il donnera accès à la télévision interactive et au système Videoway.

Le Videoway est un terminal télématique branché sur le câble et qui ajoute, aux services vidéo présents, des banques d'information et éventuellement de télé-achat. Ces services coûteront entre \$9 et \$12 par mois. « Le consommateur n'aura rien d'autre à payer », affirme Jean-Paul St-Denis, de Vidéotron. « Il n'y aura pas de facturation supplémentaire selon le temps d'utilisation. Toutefois, il devra acheter la télécommande, dont le prix n'a pas encore été déterminé. »

Pour être en mesure d'offrir ce

nouveau service, Vidéotron a dû investir des sommes importantes. D'abord, il a fallu élargir le réseau qui comptera bientôt près de 60 canaux. Vidéotron a aussi investi \$14 millions pour acquérir 50 % des actions d'ACTV et obtenir la technologie de télévision interactive sur câble.

Par ailleurs, Télé-Métropole prévoit investir « plusieurs millions » de dollars dans la programmation. La qualité des productions interactives est essentielle aux yeux de Sylvie Lalande car, dit-elle, « les gens n'achèteront pas un commutateur, ils vont acheter le contenu ».

La télévision interactive vise à transformer les téléspectateurs passifs, mangeurs de chips, en véritables participants.

« Je pense que cela va donner un nouveau souffle à la télévision », affirme Mme Lalande. Je le vois déjà au niveau des créateurs que nous avons approchés. L'interactivité provoque un véritable débordement d'i-

Voir page C-2 : Télévision



tnm

LA PIÈCE

de Christopher Hampton
d'après Choderlos de Laclos
Traduction et mise en scène :
Olivier Reichenbach

les liaisons
dangereuses

Avec
**LOUISE MARLEAU
PAUL SAVOIE**

Carl Béchard
Catherine Bégin
Pierre Benoit
Martin Doyon
Annette Garant
Marie-France Lambert
Nadia Paradis
Alain Sauvage
et la participation de
GISELE SCHMIDT

Le roman : un scandale
La pièce : un triomphe

Décor :
Claude Goyette
Costumes :
Véronique Borboën
Éclairages :
Michel Beaulieu

**À L'AFFICHE
BILLETS EN VENTE
MAINTENANT**

Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine Ouest
Métro Place-des-Arts
Réservations : 551-0563



Un après-midi dans la vie de Junior Cook

Serge Truffaut

NOUS nous sommes rencontrés dans l'escalier de l'Hôtel Pierre, situé en face de la chapelle historique du Bon Pasteur sur la rue Sherbrooke. Sous son bras droit, il avait emprisonné quelques journaux qu'il comptait bien parcourir avant de se livrer à ce rituel particulier qui précède chaque show et qui consiste à palper, voire à aiguiser, ces anches qui sont aux saxophonistes ce que le marteau est au forgeron. Les deux font la paire.

Chaque soir, que ce soit ici ou à Baltimore, à Milan ou à Londres, à New York ou à Vancouver, à Tokyo ou à Melbourne, les héritiers de Parker examinent les aspérités de ces bouts de bois en pensant à quelles compositions de Monk ou Gillespie ils vont jouer jusqu'aux petites heures du matin avant de réintégrer ces hôtels de seconde zone et retrouver ces journaux éparpillés un peu partout dans leur chambre d'une nuit ou deux.

Junior Cook est un de ceux-là. Depuis une trentaine d'années, il est un des commis voyageurs de cette musique aussi accidentée que le siècle au cours duquel elle s'est introduite. Il y colle tellement à cette musique qu'il en a adopté le mode de vie. Tous les jours entre deux valises; une pour l'instrument, une pour le linge. La lecture des quotidiens de la ville où il est de passage. Une cartouche de cigarettes entamée et couchée, évidemment, à côté du poste de télé. Et, si possible, l'adresse de bons restos chinois.

Une fois qu'il eut refermé la porte de sa chambre derrière lui, et après s'être débarrassé des épaisseurs vestimentaires qui font faire à l'hiver bien du fric, il m'a demandé comment il se faisait que le dernier numéro du magazine *Coda* — la meilleure revue de jazz en Amérique du nord — n'était pas disponible dans tous les kiosques, ce magazine étant canadien.

À cette question insolite, comme une face d'angoisse je n'ai su quoi lui répondre. Ou plutôt, je n'avais guère envie de l'emmerder en dissertant sur les aléas propres à la distribution du savoir en sol canadien ou, si on préfère, en sol québécois. De toute façon, et en souvenir d'une précédente rencontre en 1982 qui avait permis d'apprécier sa disponibilité, il était plus passionnant de découvrir ce que Junior Cook avait bien pu faire au cours des dernières années, lui qui est un des ces trop rares musiciens qui soit à la fois libre et courageux.

« Actuellement à New York, c'est vrai qu'il y a plus de clubs de jazz qu'il y a, mettons, une dizaine d'années. Le hic, c'est que la plupart des nouveaux clubs engagent des pianistes qui jouent le plus souvent en solo, parfois en duo. Autrement dit, il n'y a pas plus de possibilités de jouer pour les saxophonistes comme moi ou pour les trompettistes comme Bill Hardman. »

À un point tel que certains, et non des moindres, ont décidé un beau jour de tout arrêter. De mettre leurs instruments au clou. De refiler au mont-de-piété du coin. « Prenez Frank Strozier, et bien il ne joue plus du tout. Dans son cas, c'est terminé. On ne pourra plus goûter son jeu. » Strozier est un saxophoniste alto au coton dont le dernier album était



PHOTO HUGH BELL

Le saxophoniste Junior Cook en compagnie du trompettiste Bill Hardman.

orné d'un titre prémonitoire... *Remember Me!*

Imaginez dans quel énigme musicale on est enfoncé! Strozier, le copain et complice musical de Booker Little, George Coleman, Harold Mabern ou Roy Haynes, le saxo de Shelly Manne pendant des années, Strozier s'est dit un beau jour « Salut et fraternité » parce qu'on lui a préféré le trompe-l'œil musical de cette bande d'enfoirés qui rassemble Grover Washington, Chuck Mangione, Kenny G et autres. Comment qu'il disait déjà le Brassens? « Prenez quatre hommes et vous avez une bande de cons. »

Il y a Strozier, mais il y a également les autres. Ceux qui un beau jour bifurquent et se consacrent à l'enseignement ou au lucratif travail de studio. « Je pense souvent à Gigi Gryce, à poursuivi Cook, car non seulement il m'a prodigué bien des encouragements mais de plus il m'a beaucoup appris. Et bien, après avoir fait quelques albums dans les années 50 et 60 et signé des compositions qu'aujourd'hui encore des musiciens interprètent, lui aussi a abandonné la scène pour se tourner vers l'enseignement. L'enseignement, c'est au Ghana qu'il est allé l'exercer avant de revenir en Floride pour s'entretenir dans l'indifférence la plus crasse.

Mais vous, comment faites-vous pour tenir le coup? « D'abord, il faut dire qu'aussi longtemps que je me souviens j'ai toujours voulu jouer cette musique. À chaque fois que je joue dans un club, je réalise mon rêve de jeunesse. Et cela fait 30 ans que ça dure. Si je ne jouais plus dans les clubs, je ne serais plus heureux. Et puis il y a autre chose de plus important. Il y a la flamme qui permet de poursuivre cette mission qui consiste soit après soit à jouer, pas seulement ma musique, mais celle de Gillespie ou de Dameron. Il y a toute cette histoire qui remonte à Coleman Hawkins et Lester Young et que nous devons continuer à défricher. Le jazz, c'est un mode de vie. C'est une philosophie. »

Ce mode de vie, l'ancien compagnon de Gillespie, Horace Silver, Elvin Jones, Louis Hayes, Harold Mabern ou Gigi Gryce, le poursuit très précisément en Hollande entre deux valises, un paquet d'anches et les journaux d'Amsterdam. « C'est étrange, mais je joue plus souvent en Europe ou au Japon que chez moi. »

◆ Depardieu

Mitterand est un grand bonhomme et ce n'est pas qu'un homme politique, parce qu'un homme politique, y'a rien de plus con, de plus triste et de plus salaud. Tandis qu'avec Mitterand, c'est différent. Les autres autour, Lang et le reste, oui, mais pas lui. C'est un mec formidable. Je l'ai rencontré avant qu'il soit président et quand tu passes un moment avec lui, tu t'en souviens. Et dieu sait si

ALFRED BRENDEL À MONTRÉAL

Le spécialiste de Schubert interprètera Mozart

Marie Laurier

IL PASSE pour un des plus grands spécialistes de Schubert mais c'est Mozart qu'il joue aussi divinement que le pianiste Alfred Brendel interprètera mardi prochain à la Place des Arts, invité de marque du Festival international de Lanaudière.

Il sera accompagné de l'*Orpheus Chamber Orchestra* à la salle Maisonneuve dans le Concerto en la majeur, K.414. Cet ensemble a inscrit aussi au programme des oeuvres de Benjamin Britten, Schoenberg et Haydn.

Né le 5 janvier 1931 d'une famille d'origine autrichienne, hongroise, allemande, italienne et tchèque, Alfred Brendel a manifesté très jeune son talent de pianiste et partout où il se produit, il fait parler de lui tant par la qualité de son interprétation que par sa personnalité colorée.

On raconte qu'à la suite d'un concert au cours duquel il avait joué la sonate *Au clair de lune* de Beethoven, le *Times* de Londres commenta que Brendel avait réussi le tour de force de lui donner « une sonorité nouvelle », ayant fait oublier complètement que cette musique était familière aux oreilles des mélomanes.

« C'est comme si un homme retrouvait brusquement l'usage de la parole après être demeuré muet pendant 20 ans », écrit le critique du journal.

Alfred Brendel a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre avec les plus grands maîtres européens. En dehors de la musique, la littérature demeure son principal intérêt et dans les pensées et réflexions qu'il publiait à Londres en 1976, il souligne que « l'émotion doit demeurer l'alpha et l'omega du musicien ».

La carrière internationale de Brendel prit son essor en 1949 quand il remporta le concours Busoni, litt-on dans les notes biographiques de l'artiste et il est régulièrement invité à jouer dans les grandes capitales et les festivals les plus prestigieux du monde. Son répertoire s'étend de Bach à Schoenberg et il fut le pre-



Alfred Brendel

mier à enregistrer toute l'oeuvre pour piano de Beethoven. En 1982-1983 il donnait 77 récitals dans sept pays différents de cette intégrale des sonates de Beethoven.

On dit également qu'il a de profondes affinités avec Schubert et il a fait connaître en 1987-1988 les oeuvres pour piano de ce compositeur lors d'une mémorable tournée en Europe, en Union soviétique, aux États-Unis et au Japon. Ses enregistrements des oeuvres de Mozart, Beethoven et Schubert ont remporté de nombreux prix et restent parmi les plus en demande.

Brendel est venu à plusieurs reprises à Montréal, notamment avec l'OSM en 1961, 1965 et 1972 et il a donné des récitals comme invité de Pro Musica et du Ladies' Morning, entre autres. Son dernier passage parmi nous remonte à une dizaine d'années.

J'en ai rencontré des Chirac, Giscard, Karamalis, Lech Walesa, même Jarulewski ou Amin Dada ça n'a rien à voir, ce sont des petits bonhommes, des gens en place pendant un moment. Mitterand, lui, a du charisme comme Bruce Springsteen d'ailleurs. »

La politique, Depardieu n'en a rien à foutre. Le pouvoir, non plus. « Il suffit de regarder de Gaulle, celui qui a attrapé la syphilis après avoir lancé son « vive le Québec, libre », c'était un pourri, ce sont tous des pourris parce que le pouvoir abîme. »

Et le pouvoir d'un acteur? « J'ai pas de pouvoir, dit-il. Je me fais descendre régulièrement par la critique en France. Elle me traite d'abruti, elle dit que je joue trop, que je fais n'importe quoi. Mais je m'en fous, j'ai pas besoin du *Monde* ou de *Libération* pour exister, je ne suis pas un homme politique, je suis un artiste moi. Je fais un métier sans frontières qui s'appelle le cinéma. Et dans ce métier-là, il y a des gens comme Truffaut, Bunuel, Blier, Coppola, Scorsese ou Peter Weir, des gens qui appartiennent à la même famille d'esprit que moi; un jour ou l'autre, on se rencontrera quelque part sur un plateau, c'est tout. J'ai pas de plan de carrière. »

L'attaché de presse vient de sonner la fin de l'entretien. Depardieu est soulagé. Il se lève, s'étire et met une croix sur cette journée de travaux forcés comme Marc Lambert met des croix sur son carton. Et dans l'ascenseur qui file, je pense aux *Lettres volées* et j'entends Depardieu écrire : « eh bien, moi mon pote, je ne suis pas un grand animal domestique. Je suis un animal tout court, un animal qui mord si jamais quel qu'un essaye un peu de le ferrer. On appelle ça un Depardieu ». Je crois

bien que c'est un Depardieu que je viens de rencontrer.

◆ Télévision

magination! »

Ainsi, au début d'une émission de conditionnement physique, on pourrait vous demander votre âge, si vous faites de l'exercice régulièrement, quelle partie de votre corps vous voulez développer. À partir de vos réponses, le diffuseur vous présenterait la version pré-enregistrée de série d'exercices la plus adaptée à vos besoins.

Mais comment réagiront les télé-spectateurs à cette télévision « sur mesure »? « Les gens ont été ébahis », dit André Caron, directeur du département de Communications de l'Université de Montréal, qui a réalisé une recherche sur la télévision interactive. « C'est facile d'utiliser. Les transitions se font facilement. On pèse sur un bouton, et clic! l'image change tout de suite. »

Cette étude révèle aussi que les enfants sont très réceptifs face à cette nouvelle technologie. Les émissions éducatives deviennent beaucoup plus intéressantes parce qu'elles sont personnalisées. Ainsi, on peut présenter des problèmes de mathématiques et donner une réponse immédiatement à l'enfant. « Mais ici, poursuit André Caron, la responsabilité du diffuseur est encore plus grande : il ne faudrait surtout pas dévaloriser un enfant en lui disant qu'il s'est trompé. »

Parmi les gens qui ont essayé cette nouvelle technologie, rares sont ceux qui la rejettent du revers de la main. Mais cela sera-t-il suffisant pour que, comme le prévoit Vidéotron, 50,000 personnes s'abonnent la première année, et que 200,000 autres le fassent d'ici cinq ans? Au pre-

mier abord, le coût de l'abonnement n'apparaît pas énorme si l'on pense à tout ce que l'on nous offre : un décodeur, un câble-sélecteur, l'accès à Videoway et à la télévision interactive. Mais il ne faut pas oublier que ce montant s'ajoute à celui que l'on paie déjà pour l'abonnement au câble (environ \$18 par mois).

D'ailleurs, Vidéotron prévoit que les abonnements seront la principale source de ses revenus : près de \$6 millions la première année. S'ajouteront les sommes que paieront les fournisseurs de services télématiques sur Videoway, dès que l'on rendra disponibles les services de téléachat. Ce qui est prévu pour le printemps 1990.

Le co-propriétaire d'ACTV à 50 %, Michael Freeman, prévoit une augmentation importante des revenus de publicité aux États-Unis grâce à la télévision interactive. Étant plus personnalisée, celle-ci permet de rejoindre plus facilement les publicités. Ainsi, il serait possible de présenter une annonce de *Graecian Formula* aux hommes de plus de 40 ans et, au même moment et sur le même réseau, une annonce de souliers de course aux adolescents!

Toutefois au Québec, on ne prévoit pas que l'arrivée de la télévision interactive amènera un accroissement des revenus publicitaires à court terme, car Vidéotron ne prévoit recruter que 250,000 abonnés d'ici cinq ans.

Par ailleurs, « les réactions pourraient être négatives si les gens commencent à sentir qu'à chaque fois qu'ils entrent une information dans leur appareil, cela est utilisé pour leur vendre quelque chose, affirme André Caron. Nous n'avons pas la même mentalité que les Américains face à la publicité. »

BRENDEL

ALFRED BRENDEL
PIANISTE
ET ORPHEUS
CHAMBER ORCHESTRA

mardi 7 mars
à 20 h 00

MOZART
HAYDN
BRITTEN
SCHÖNBERG

Une présentation:
LE FESTIVAL D'ÉTÉ
DE LANAUDIÈRE

et
La Presse

UN SOIR
SEULEMENT



Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service:
Redevance de 15
sur tout billet de plus de 75



Conservatoire d'art dramatique
de Montréal

35 ans

Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

L'amour, comme la mort...

collage de tragédies de Racine et de Corneille
réalisé par Anne Legault
dans une mise en scène de Françoise Faucher

du 7 au 13 mars 1989
à 20 heures

au Studio-théâtre Jean-Valcourt
100, rue Notre-Dame Est, Montréal
Entrée libre avec laissez-passer
R.S.V.P. (514) 873-4283 métro Champ-de-mars

Québec

association culturelle
T.X. RENAUD

CONFÉRENCES

Théâtre Mont-Royal
rue Fairmont
(entre Québec et Durocher)

LE DIMANCHE À 11:30 HRE

■ 5 MARS:
"La musique, le paysage sonore et les
changements de perception"
Musique par:
Jocelyne Desjardins-Mélanson
LES MERCREDIS À 20:00 HRE

■ 8 MARS:
"Bach et la musique sacrée".
(Série baroque et classicisme de l'O.S.M.)
Musique par:
Jocelyne Desjardins-Mélanson

■ 15 MARS:
"Reims au temps des rois de France".
Diaporama par: Michel Brunette

Prix d'entrée: 6\$ abonnés et étudiants 3\$

Dans le cadre de PASSAGES: échange Québec/Prairie échange,
un projet coproduit avec Prairie Theatre Exchange (Winnipeg),
le Centre d'essai des auteurs dramatiques vous invite à une lecture publique de

À L'OUÏST DE L'OUEST

(Farther West)



de John Murrell
traduit de l'anglais par Michelle Allen
mise en scène de André Brassard
avec Jasmine Dube, René Gagnon,
Amulette Gagneau, Roger Larue,
Pascale Montpetit, Gilles Renaud,
Denis Roy et Marie Tifo

Une discussion avec l'auteur suivra
chacune des lectures,
le dimanche 5 et le lundi 6 mars à 20 h
au Théâtre d'Aujourd'hui, 1297, rue Papineau
Entrée gratuite. Réservations: 523-1211

L'Orpheus Chamber Orchestra en répétition et sur disque

Carol Bergeron

Orpheus Chamber Orchestra: Haydn, *Symphonie* no 45, « Les Adieux », et no 81. Deutsche Grammophon 423 376-2.

Orpheus Chamber Orchestra: Prokofiev, *Symphonie classique* op 25; Britten, *Simple symphony* op 4; Bizet, *Symphonie en ut majeur*. Deutsche Grammophon 423 624-2.

ORPHEUS est le nom grec d'Orphée. Dans la mythologie grecque, on dit de ce personnage qu'il inventa la cithare ou encore qu'il reçut d'Apollon la lyre à sept cordes à laquelle il en ajouta deux autres pour égaler le nombre des Muses, neuf.

Jean-Philippe Rameau fit de sa légende le sujet d'une cantate. Franz Liszt l'honora d'un poème symphonique tandis qu'Igor Stravinski en fit le héros d'un ballet. Il inspira aussi bien un Jacques Offenbach (*Orphée aux enfers*), que les inventeurs de la musique « concrète » Pierre Schaeffer et Pierre Henry (*Orphée 53*).

Il devait peut-être un jour donner son nom à un ensemble instrumental et c'est ainsi qu'on le retrouve accolé à un orchestre de chambre new-yorkais fondé en 1972 par le violoncelliste Julian Fifer. L'Orpheus Chamber Orchestra (OCO) rassemble donc 26 musiciens (16 cordes et dix vents) qui travaillent et jouent, chose plutôt rare, sans chef d'orchestre.

« Au début, me confie un musicien, les répétitions n'en finissaient plus tant tout un chacun tenait à exprimer son point de vue sur l'interprétation des œuvres. »

À présent — et j'ai pu le constater vendredi dernier à New York — le travail est devenu plus efficace.

Le célèbre pianiste Alfred Brendel était là pour répéter avec eux le *Concerto* K.414 de Mozart qu'ils interpréteront au concert que le Festival international de Lanaudière présentera mardi prochain au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.

Ensemble, ils parcoururent les trois mouvements avec peu de

coups et seulement quelques reprises. Brendel s'adressa surtout au premier violon qui semblait avoir la responsabilité de l'exécution de l'œuvre. Dans l'ensemble, les commentaires s'attachaient plutôt à la manière de faire sonner certains passages.

Ici par exemple, dans le premier mouvement, le pianiste demanda au premier violon de faire en sorte qu'une série de notes répétées sur do dièse ne sonnent pas comme le sifflement d'un moustique. Là, il se contenta d'esquisser de grands gestes des bras, pour signifier aux cordes d'appliquer de généreux coups d'archet. Ailleurs, c'est le premier violoncelle qui suggéra au premier violon plus de précision dans sa manière d'indiquer une attaque.

En somme, l'OCO se passe fort bien de chef d'orchestre sans que la clarté, la précision, l'équilibre et l'intelligence des textes n'en souffrent. Mais pour s'assurer que tous aient la chance de s'exprimer, on pratique une rotation constante des pupitres à l'intérieur de chaque section.

Les musiciens ont d'ailleurs tous reçu une formation de soliste dans des écoles aussi prestigieuses que Juilliard, Curtis et Mannes. Ses membres forment un groupe qu'inspirent un amour et un enthousiasme indéfectibles pour la musique. Un amour et un enthousiasme qui inspirent également les grands interprètes qui se joignent occasionnellement à eux.

Aux différents concerts qu'ils donnent annuellement au Carnegie Hall de New York, ils ont accompagné (dans des *Concertos* de Mozart) des pianistes comme Peter Serkin, Richard Goode, Menahem Presler, Mieczyslaw Horszowski, Ivan Moravec, Nikita Magaloff, Valery Afanassiev et Alicia de Larrocha.

C'est Brendel lui-même qui, après les avoir quelques fois entendus, a exprimé le désir de jouer avec eux, à New York et en tournée. On pourrait encore ajouter

les noms du soprano Heather Harper, du contralto Maureen Forrester ou du violoniste Guidon Kremer et la liste ne serait pas complète.

La réputation de l'OCO n'a cessé de grandir et a depuis longtemps dépassé les frontières américaines. La Deutsche Grammophon lui a même donné un contrat exclusif depuis près de cinq ans. Avec cet éditeur allemand, il a enregistré environ 25 disques dont tous les *Concertos* pour instruments à vent de Mozart.

Bien sûr, que ses musiciens fassent la *Sérénade* K.361 pour 12 instruments à vent et contrebasse de Mozart (423 061-2) ou la *Sérénade* pour cordes op.48 de Tchaïkovski (423 060-2), la formation se modifie au gré des œuvres.

Sur disque, le répertoire s'étend de Mozart et Haydn à Bartok, Prokofiev et Stravinski. Est-il besoin de préciser que l'OCO joue les classiques sur des instruments dits modernes. Il n'y a que le nombre réduit d'instruments qui puisse rappeler les formations de la fin du 18^e siècle, par exemple.

Les deux *Symphonies* de Haydn offrent un bel exemple de l'excellence de cet orchestre de chambre. Il fait revivre ces partitions avec beaucoup de fraîcheur de vitalité, de clarté et d'équilibre, qualités dont le grand classique autrichien ne pourrait se passer.

Son plus récent disque regroupe trois pages de Bizet, Prokofiev et Britten fort agréables et très faciles d'écoute.

« Nous voulions faire la *Symphonie classique* (Prokofiev), me dit mon interlocuteur, et l'éditeur nous a proposé les deux autres. Notre entente avec Deutsche nous laisse quand même assez libres de choisir les œuvres. Il faut simplement tenir compte des impératifs de son catalogue. »

Ce contrat doit rapporter beaucoup, lui demandais-je ? — « Cela nous fait encore mieux connaître mais ne nous rapporte pas d'argent. Nous devons financer nous-mêmes les enregistrements. »

De Schutz, un Requiem allemand à l'italienne

Pierre Beauregard

LA LÉGENDE est parfois bien tenace... Exorcisez-la, chassez-la vigoureusement à coups d'arguments scientifiques irréfutables, noyez-la, si vous le pouvez, dans un océan de mises au point historiques, appuyées de documents d'époque authentiques, elle refait surface aussitôt que vous aurez tourné le dos !

Ainsi, quand on prononce le mot « requiem », une séquence classique démarre dans l'imagination de l'interlocuteur : celle d'un messager masqué et enveloppé d'une cape noire frappant à la porte de chez Wolfgang par une nuit froide et brumeuse... Pour commander une messe des morts au musicien.

La légende veut que le mystérieux messager ait été un envoyé de l'au-delà venu ordonner à Mozart de composer son propre requiem, de signer en quelque sorte son propre arrêt de mort...

Cent et quelques années plus tôt, un autre compositeur, allemand ce lui-là, avait reçu semblable commande de la comtesse von Reuss, veuve du prince Heinrich Posthumus von Reuss, décédé le 3 décembre 1635.

Plus précisément, Heinrich Schutz avait pour mission de mettre en musique des paroles déjà toutes prêtes : un an avant sa mort, en effet, le comte von Reuss sentant sa fin prochaine avait fait préparer un cerceuil de cuivre ornés de versets bibliques et de strophes de cantiques qu'il avait lui-même choisis.

Si les renseignements qui précèdent sont vérifiables dans les archives, la légende, elle, veut que le comte von Reuss ait pu, de son vivant, prendre connaissance de la musique des *Musikalische Exequien*, qu'on allait bientôt jouer à ses funérailles !

Mais ces grands éteignoirs de légendes que sont les musicologues nous expliquent que ce dérapage de l'histoire vers l'imaginaire est imputable à une erreur d'interprétation d'un passage de la feuille de titre du manuscrit...



Légende ou pas cependant, l'œuvre qui résulte de la commande passée à Heinrich Schutz constitue l'un des plus beaux exemples de musique chorale allemande avant Bach.

Dans une prestation « cinq étoiles » sur l'étiquette *Archiv Produktion* de Deutsche Grammophon (423 405-2), John Eliot Gardiner nous en convainc sans peine.

À la tête des forces réunies du Chœur Monteverdi, des Solistes baroques anglais et de l'ensemble des Cornets et saquebouttes de Sa Majesté, ce maître de la reconstitution historique nous livre des *Musikalische Exequien* d'une pureté incomparable.

Cette espèce de « Requiem allemand » bien avant celui de Brahms est une œuvre en trois parties à la gloire de la musique chorale.

La première partie est un « Concerto en forme de messe de funérailles allemande » d'une durée de 23 minutes qui sera suivi de deux courtes pièces, soit le motet *Herr, wen ich nur dich habe* et un cantique intitulé *Cantique de Siméon*.

Les funérailles du comte von Reuss eurent lieu à Gera le 4 février 1636, soit deux mois après sa mort. Heinrich Schutz n'a donc eu que deux

mois pour mener à terme le difficile exercice de transformer en musique acceptable une série de citations bibliques et de versets de psaumes disparates et contraignants.

Mais la majesté de la composition finale permet de mesurer le génie de ce compositeur qui fut l'élève de Gabrieli, ce maître par excellence des voix et des cuivres glorieux du baroque naissant.

La lecture qu'en donne Gardiner restera un classique du genre, en ce qu'elle parvient à faire honneur à ce texte primitif, sans donner dans l'artificiel ou le prétentieux qui accompagne trop souvent les reconstitutions musicologiques.

Comment toujours, le chef parvient à tirer le meilleur parti possible des ingrédients limités mis à sa disposition par le compositeur. Il est vrai que les hautes-contre Ashley Stafford et (bien sûr !) Michael Chance, le superbe ténor Frieder Lang et les beaux choristes qui les entourent lui rendent la tâche accessible.

En fait, ce compact est un disque-formule constitué d'éléments qui « marchent » à tout coup. Normalement, une telle affirmation constitue plutôt un reproche, mais ici, il faut comprendre que la formule n'a rien de vulgaire !

Au contraire, les éléments de base en sont le recueillement, la pureté sonore, la beauté des voix et du son des vieux instruments, la finesse des articulations et la discipline de l'ensemble.

Comment reprocher à un chef de se répéter inlassablement quand ce qu'il répète est la beauté, la sérénité et la gloire ?

Musikalische Exequien complète son programme magique par 20 minutes de motets et de concertos d'une égale sérénité dus à un compositeur trop longtemps oublié.

Bravo, Monsieur Gardiner !

Concert de bruits au concert

CHICAGO (AP) — Habitué des concerts, reprenez-vous votre colère quand quelqu'un murmure alors que l'orchestre symphonique interprète une œuvre de Webern ? Quand un autre tousse durant une fantaisie de Copland ? Ou quand un voisin de fauteuil renifle au milieu du Schumann ?

Si c'est le cas, vous n'êtes pas le seul. Lors d'un sondage effectué récemment par un fabricant de produits contre la toux, les amateurs de concert ont évalué les murmures, la toux et le reniflement, dans cet ordre, comme étant les bruits les plus distrayants au cours d'un concert.

Et que dire du médecin, assis quelques rangées devant et dont le chasseur électronique se fait entendre durant la symphonie de Brahms, et de celui qui ne cesse de jouer avec son programme durant le concerto de Rachmaninoff ? Vous embêtent-ils autant que l'ignorant qui applaudit après le mouvement lent du quatuor, au lieu d'attendre la fin de l'œuvre ?

Selon des habitués des concerts de l'Orchestre symphonique d'Atlanta, de l'Orchestre symphonique de St-Louis et de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, de telles personnes importent énormément, mais jamais autant que celles déballant des bonbons, bougeant constamment sur leur siège ou essayant de s'associer aux musiciens en fredonnant.

Certains des 2,500 amateurs de concerts consultés ont aussi fait mention du tintement des bijoux lourds, mais il s'agissait de la moindre des distractions soulignées.

Warner-Lambert Co., fabricant des dragées Halls contre la toux, avait commandé ce sondage. Dans le cadre d'une campagne publicitaire appelée *Soirées paisibles aux concerts symphoniques*, l'entreprise a aussi distribué des échantillons gratuits de ses dragées aux personnes assistant à des concerts de l'Orchestre philharmonique de New York ainsi que des Orchestres symphoniques de Chicago et de Dallas.

7, 8 mars

Mar., Mer., 20h00

LES Grands CONCERTS

CHRISTOPH ESCHENBACH, chef
RICHARD ROBERTS, violon

ZIMMERMANN, Photoptosis
DVORAK, Concerto pour violon
BRAHMS, Symphonie no 2

Commanditaires:

le 7, Sun Life du Canada
le 8, COGECO Inc.

Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50\$ une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

LES HEURES DE LA PLACE

SONS ET BRIOCHES

Le dimanche 5 mars à 11 h

Musique de la Louisiane

avec Roger-Daniël Lord

Les rivières et les bayous de la belle Louisiane
évoqués par un pianiste récipiendaire de premiers prix.

Billet: 3\$

Animatrice: Carole Corman

Café et brioches
en sus

Une coproduction des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Renseignements: 285-4253

LES HEURES DE LA PLACE

L'ART DU MOUVEMENT
BANQUE ROYALE

Le jeudi 9 mars à 12 h

Les Grands Ballets Canadiens

Extraits de ballets en hommage
au grand Diaghilev

Billet: 5\$

Animateur: Henri Barras

Apportez
votre lunch

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal commanditée par la Banque Royale.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations: 842-2112
Renseignements: 285-4253

JOE



Une œuvre chorégraphique pour 30 danseurs de
JEAN-PIERRE PERREAULT

Éclairages de Jean Gervais

30, 31 mars et 1^{er} avril 1989 à 20h00

Billets: 21\$ 19\$ 17\$ 14\$

Une présentation de la Fondation Jean-Pierre Perreault
"une des œuvres les plus marquantes de la danse canadienne"

LE DEVOIR/1984

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

La galerie OBORO présente une exposition des dessins
chorégraphiques de Jean-Pierre Perreault, du 18 mars au 16 avril
1989, au 3981, boul. Saint-Laurent, salle 499, tél: (514) 844-3250

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

HOMMAGE A Diaghilev



CE SOIR
À 20h

Les Sylphides

Les Noces

FOKINE/CHOPIN

NIJNSKA/STRAVINSKY

LA PREMIERE PRODUCTION CANADIENNE DE

PÉTROUCHKA

FOKINE/STRAVINSKY

Les Grands Ballets
Canadiens

MONTREAL

AVEC
L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS,
L'ENSEMBLE VOCAL TUDOR DE MONTREAL ET DES SOLISTES SOUS
LA DIRECTION DE VLADIMIR JELINEK ET DE ROLF BERTSCH
ÉCLAIRAGES DE NICHOLAS CERNOVITCH

LES 4, 9, 10, 11 MARS À
20H

BILLETS: 36\$, 26\$, 18\$, 12\$

ÉTUDIANTS ET 3^e ÂGE: 18\$ (PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE)

QUÉBEC
29 ET 30 MARS

PETROCANADA

Diaghilev

IBM

Canada
Pacifique
Limitée

Radio-Canada

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

BILLETS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS
AUX COMPTOIRS TICKETRON. INFO: 288-3651
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES:
TÉLÉPHONE: 288-2525

PARIS 1909
MONTREAL 1989

LA TÉLÉ DU WEEK-END



Thérèse Lavoie-Roux
SAMEDI

★ **Scully rencontre.** Thérèse Lavoie-Roux, ministre de la Santé et des Services sociaux, parle de ses frustrations en politique et de la bataille que les femmes devront livrer pour un jour accéder à la direction d'un parti. R.-C. 18 h 05.

★ **Samedi de rire.** Le retour de Clémence et de ses vapeurs. Avec Yvon Deschamps. R.-C. 18 h 30.

★ **La nuit des Césars.** Retransmission presque en direct ou à quelques heures près de la Remise des Césars (les Oscars de nos cousins français) et triomphe presque assuré de *Camille Claudel*, qui devrait rafler tous les prix. TV5 20 h.

★ **Hannah et ses sœurs.** Version doublée de la comédie dramatique de Woody Allen avec Mia

Farrow, Barbara Hershey, Michael Caine et Woody Allen. Les tribulations de trois sœurs artistes qui traversent différents problèmes professionnels et sentimentaux. R.-C. 22 h.

★ **Le clap.** L'animateur Pierre Therrien reçoit Gérard Depardieu en bout de piste. L'acteur français y parle de cinéma et de son rapport avec le réalisateur Claude Zidi. R.-C. 23 h 50.

DIMANCHE

★ **Actuel Plus.** Le féminisme, mission impossible ? Les invitées sont Marie Cardinal, Monique Simard, Marie Gratton-Boucher, Marie Lavigne et plusieurs autres. R.-C. 13 h.

★ **La grande visite.** Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer ? Dany Laferrière, Isaac de Bankolé, Maka Kotto, Manu BiBango et Jacques Wilbrod Benoit tentent de répondre à la question. R.-C. 16 h.

★ **Surprise sur prise.** Marcel Béliveau se paie la tête de Jacques Fautoux et Gérard Larose. Q.-S. 20 h.

★ **Apostrophes.** Le choc des cultures avec Azouz Begag, Julia Kristeva, Yves Lequin, Yves Meaudre et Tzvetan Todorov. TV5 20 h.

★ **Manon des sources.** Suite et fin de l'histoire de Jean de Florette ou la vengeance de Manon. Avec Emmanuelle Béart, Yves Montand et Gérard Depardieu. R.-C. 20 h 30.



Woody Allen



Yves Montand

Quand Valérie s'en-va-t-à-la-télé

Nathalie Petrowski

DEPUIS que Denis Héroux a déshabillé la petite Québécoise sur grand écran, la petite Québécoise a soi-disant fait énormément de chemin. Danielle Ouimet aussi. On peut maintenant la retrouver tous les samedis soirs à Quatre Saisons, dans le fauteuil réchauffé ou refroidi de France Castel.

La nouvelle animatrice a hérité d'une émission, vieille d'une saison, qui a défaut de changer de style, a changé de nom. *Sur l'oreiller* est devenu *Parlez-moi d'amour*, un magazine pseudo-sensuel avec notre Valérie nationale dans le rôle de Bernard Pivot.

Quelques mots sur Valérie ou plutôt sur Danielle Ouimet, nouvelle manière. Dans un décor chromé qui pourrait être la salle d'attente de Madame Claude, Danielle Ouimet campe une blonde, ingénue et primesautière dont l'enthousiasme ricaner vient alléger la lourdeur du propos. Sa nature riieuse, son regard bleu qui pétillote, donne le ton à une émission qui sous France Castel semblait dans la dépression post-coïtale.

Dès la première émission, la télégenie de Ouimet était incontestable. La télé aime Danielle Ouimet et probablement davantage que le cinéma. De toutes façons, au cinéma Danielle Ouimet n'avait qu'un rôle à jouer et un geste à poser. Sa poitrine et le contexte social dans lequel elle la révélait, pardonnaient son manque de talent.

Mais pas besoin d'être actrice pour être animatrice de télé. Danielle peut dormir sur ses deux oreilles. La télé lui va comme un gant. Et Danielle Ouimet s'y prête avec grâce même si elle n'a pas grand-chose à faire, sinon sourire, opiner du bonnet, tenir la main de ses invités et ne pas trop rougir sous le maquillage quand vient de temps de poser des questions indiscrètes.

De tous ceux qui défilent à l'émission, Danielle Ouimet est probablement la seule, qui peut parler de ces « choses-là », avec humour et un certain naturel. Reste qu'une émission ne tient pas juste à son animatrice. Elle tient aussi à un concept. Celui de *Parlez-moi d'amour* est plus que boiteux.

D'abord, on ne prononce jamais le mot cul à *Parlez-moi d'amour*. On est beaucoup plus poli que cela. Plus pudique aussi. On tourne autour du pot. On cherche des formules de bon goût. On dit qu'il s'agit d'une émission érotique ou encore d'un magazine sur la sensualité même si les mannequins qui parodent en tenues légères sont aussi sensuelles qu'un balai ou un vibreur.

On ne prononce jamais le mot fatidique mais on n'en pense pas moins. Et je suis prête à parier que le mot est caché entre les plantes et les pots de fleurs comme les filles nues et les fourches du diable dans les vieilles publicités subliminales de scotch. Et s'il n'est pas caché dans le décor, il s'agit fiévreusement dans l'esprit de tous les invités et chroniqueurs qui affichent des airs contrits de saintes nitouches à chaque fois qu'ils ouvrent la bouche.

Tous les chroniqueurs de l'émission s'adressent à la caméra et à Danielle comme si on venait des



PHOTO TQS

Lorsqu'on regarde *Parlez-moi d'amour* à Quatre-Saisons, on a l'impression que rien n'a changé au Québec depuis que Denis Héroux a déshabillé Danielle Ouimet (notre photo).

les attraper en flagrant délit de fornication. Ils ont l'air désolé d'être tombés aussi bas mais ils nous disent en même temps qu'ils n'ont pas le choix et qu'un chroniqueur doit bien gagner sa croûte même si pour le faire, il doit faire le trottoir à Quatre Saisons.

Même Richard Juneau, le spécialiste du langage du corps y succombe. Il a beau jouer détendu et sourire à Danielle pour lui signifier qu'il est un gars ouvert, voilà un homme qui essaie de se composer un visage de circonstances et de paraître sociologique alors qu'en réalité c'est des conseils de drague et même de drague à rebais qu'il dispense aux clients. Quant à maître Hélène Sévigny, l'avocate de service qui croule sous ses bijoux, elle est là, j'imagine, pour la caution morale, en sa qualité de professionnelle crédible. Sauf que pour la crédibilité, il faudra repasser. Cette femme-là à une vision de l'amour, de la passion et de la fidélité d'un simplisme édifiant. À côté d'elle, Janette Bertrand passe pour Simone de Beauvoir.

Pour les invités de marque qui osent passer l'interrogatoire, c'est une autre histoire. L'excitation ici tient lieu de malaise. Tous plus éternés et rougissants les uns que les autres, ils donnent l'impression d'être en état de grand péché et de venir se livrer à leur confesseur.

Samedi dernier par exemple, Jacques Boulanger n'a probablement jamais parlé aussi vite de toute sa carrière à la télé. Et lorsque Danielle lui a finalement demandé la question

qu'elle retenait depuis dix minutes, la GRANDE question de la soirée, celle de son fantasme sexuel préféré, c'est avec un empressement éterné que Boubaou a craché le morceau. « J'ai toujours rêvé de faire l'amour avec une religieuse », a déclaré un Boubaou rayonnant et soulagé, comme s'il venait enfin de se libérer d'un immense poids.

Le problème de *Parlez-moi d'amour* c'est que l'émission se veut osée, déléguée, sexy et provocante. En réalité, l'émission fait penser à la page des sous-vêtements du catalogue Eaton. Il n'y a rien d'osé là-dedans, rien d'affranchi, rien qui indique que la sexualité est de santé ni même qu'elle est souhaitable. Le contraire en fait. On a l'impression que le tabou est plus fort qu'avant. Que les gens qui se risquent à l'émission, le font, par opportunisme ou alors pour nous laisser croire qu'ils sont très dégagés face à la « chose ». Mais il suffit d'observer leur nervosité extrême et de regarder leur tête d'enterrement, pour comprendre qu'ils ne sont pas libérés pour un sou et que ça leur a pris tout leur petit change pour venir à l'émission.

Sous le couvert de l'ouverture et de la libération sexuelle, *Parlez-moi d'amour* nous dit finalement que rien n'a changé depuis que Denis Héroux a déshabillé la petite Québécoise. Et le fait qu'on conçoive des émissions du genre, indique bien qu'en matière de sexualité, non seulement on est encore pogné, mais en plus, on a maintenant besoin d'un mode d'emploi.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 4 MARS 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
« Les riches heures du Flamenco » (dern. de 4) La Danse. Inv. Patrick Schupp. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 LES JEUNES ARTISTES
Yegor Dyachkov, vc. Esfir Dyachkov, p. extr. Sonate en ré min. (Caporale). Allegro (Senayev). Prélude (Rachmaninov). Improvisation (Arutyunyan). « Danse orientale » (Rachmaninov). « Tarentella » (Popper). Mélodie (Vlasov). Anim. Françoise Davoine.

13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
« La Bohème » (Puccini). Framma Izzo d'Amico. Carol Neblett. Plácido Domingo. Paolo Coni. David Hamilton. Paul Piskha. Italo Tago. chœur et orchestre. dir. Nello Santi. Inv. Guy Marchand. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

17h30 RÉCITAL D'ORGUE
Danielle Dubé, orgue Wilhelm, église Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, Loretteville. Danses et chanson du XVIe siècle (anon.). extr. Livre d'orgue (Gigault). Choral « De Dieu je ne veux pas me séparer ». BWV 658 et Prélude et fugue en fa min. BWV 534 (J.S. Bach). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h00 MUSIQUE ACTUELLE
Présentation des œuvres soumises au prix Paul-Gilson 1989 par la France, la Belgique, la Suisse et le Canada. L'œuvre soumise par le Canada : « Le Trésor de la langue » (René Lussier). Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre symphonique de Chicago, dir. Gunther Herbig. Ouv. « Oberon » (Weber). « Four Essays » (Baird). Symphonie no 1 (Brahms). Anim. Jean Deschamps.

22h00 JAZZ SUR LE VIF
Festival de jazz de l'U.E.R. - Montpellier - Juillet 1988 (9e de 14). Des Pays-Bas. Van Bergen Quartet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 5 MARS 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION
Anim. Gilles Dupuis.

6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
« Stabat Mater » (Vivaldi). extr. « Les Sept Dernières Paroles du Christ » (Haydn). « Summa » et « Stabat Mater » (Part). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
« Pour le clavier... au féminin » (1re de 6). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
« Souvenirs radiophoniques ». Anim. André Hebert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Quatuor Amati, Jan Overduin, org. Three Centuries Festival Choir, dir. Noel Edmond. Beverly Bell, sop. Laura Pudwell, alto. Brian Emery, t. Jeffrey Carl, bar. Quatuor, op. 18 no 1 (Beethoven). « Missa brevis ». K. 256 (Mozart). Quatuor, D. 703 « Quartettssatz » (Schubert). Quatuor en fa (Ravel). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Gaston Aré, organiste (dern. de 2). Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
Quatuor de saxophones Pierre Bourque Claude Brisson, Jacques Larocque, Jean Bouchard et Pierre Bourque, avec la partici-

pation de Cécile Gobeil, p. Suite (D. Bedard). « Magheia » (L. Robert). Suite, op. 90 (Absil) (reprise).

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
« L'Islam » Rech. Georges Baguet. Lect. Jean Deschamps et Diane Giguère.

17h00 TRIBUTE DE L'ORGUE
Concert spirituel de l'Oratoire Saint-Joseph Denis Bedard. Fantaisie, op. 101 (Saint-Saëns). Variations sur le choral « Rejoins-toi, O mon âme » (Bedard). Trois Préludes et fugues, op. 37 (Mendelssohn). Paraphrase sur « Salve Regina » (Langlais). Choral-improvisation sur « Victime Paschali » (Tournemire). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Rencontres d'écrivains de la CRPLF tenues à Redu, petit village des Ardennes. Thème : « La Lettre et l'image » (dern. de 12).

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festival de jazz de l'U.E.R. - Montpellier - Juillet 1988 (10e de 14). De Finlande. Espoo Big Band. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 6 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
Anim. Françoise Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Anim. Renée Larochelle.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Souverain de Georges Thill, t. extr. d'opéras, d'opérettes et mélodies enr. vers 1930.

13h00 LA CORDE SENSIBLE
Eduardo Fernandez, guitare. « Hommage à Tarrage » (Turina). Sonatine (Torroba). « Hommage à Debussy » (Fallas). Anim. André Hebert.

13h30 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Michel Keable.

16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Anim. Renée Bouge.

16h30 LANGUE ET LANGAGE
7e de 22. Anim. Guy Rochelle.

17h00 LATITUDES
« L'insalubre gaspésienne » (3e de 5). D'ou vient l'insalubre des Gaspésiens. Inv. Gilles Ritchot et Clermont Dugas, géographes.

18h00 MÉDITATION
Pierre Provost, Fernand Alain, Diane Turcotte, Maxime St-Amour, Jean-Louis Lebreux et Louis Pelletier. Gaspésiens. Anim. Renée Hudson.

17h30 EN CONCERT
Johanne Perron et Claudio Jaffe, vc. Rachel Martel, p. Toccata pour violoncelle et piano (Frescobaldi/Cassado). Douze Variations sur un thème de « Judas Macabée » de Handel (Beethoven). « Fantasielucke », op. 73 (Schumann). « Pezzo capriccioso », op. 62. « Dans la clameur du bal » et « Seul qui connaît la tristesse » (Tchaïkovsky). « Les Lilas ». « Chanson géorgienne » et « Les Eaux du printemps » (Rachmaninov). Anim. Marie Savane (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Saison U.E.R. 1988-1989 (République fédérale d'Allemagne - SFB) Rheinische Kantorei, Musica Antiqua Köln, dir. Reinhard Goebel, Barbara Schlick et Johanna Koslowsky, sop. Thierry Maeder et Bibiane Lapointe, clv. Andreas Staier, pianoforte. œuvres de C.P.E. Bach à l'occasion du 200e anniversaire de sa mort. Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie. magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie. dramatique.

23h00 JAZZ-SOLOIQUE
Avec Johnny Griffin, Dinah Washington, Junior Mance, Betty Carter, Lionel Hampton, Chick Webb, Earl Hines et Donald Byrd. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 7 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

5h55 MÉDITATION
Anim. Françoise Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Une escalade à Lausanne.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Souverain de Lotte Lehmann, sop. vers 1930.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Sous-titres d'opéras de Richard et de Johann Strauss, Eugène d'Albert et Massenet (en allemand). Sonates de Scarlatti par Alexis Weissenberg, p.

14h00 LE PONT DES ARTS
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Renée Bouge.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART
1re partie. reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie. entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault. Robert Racine. Ent. à Paris. René Viau.

17h30 EN CONCERT
Bruno Laplante, bar. Marc Durand, p. Deux Poèmes de Contamine de Latour, Trois Mélodies. Trois Gaspésiens. Trois Poèmes d'Amour. Deux Chansons sur des airs de Vincent Hipsy. Gymnopédie no 1. « Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois ». « Ludions » et « La Diva de l'empire » (Satie). Anim. Michel Keable (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Saison U.E.R. 1988-1989 (Espagne) Trio de Barcelone. Gérard Claret, vl. Lluís Claret, vc. Albert Gimenez Attenelle, p. Trio (Turina). Trio en la min. (Ravel). « Passim » - création (Guinjoan). Trio no 2, op. 67 (Chostakovitch). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Anim. Christine Champagne. « Un souvenir » de Madeleine Monette. Lect. Elizabeth Chouvalditz.

23h00 JAZZ-SOLOIQUE
Avec Laila Dalseth/Al Cohn, David Murray, Sonny Stitt, Anthony Braxton, Bennie Wallace, Tal Farlow et Jo Stafford.

MERCREDI 8 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

5h55 MÉDITATION
Anim. Françoise Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Portraits de femmes qui se sont distinguées par leur courage et leur inspiration. Hildegard von Bingen, Louise Labbé, Jacqueline Du Pré, Flora Tristan, Giovanna Marini, Thérèse Casgrain, Emily Dickinson et Clara Haskil.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Musique révolutionnaire avec la Garde républicaine et Tino Rossi. « L'Agacienne ». « Le Rocher de Ste-Hélène ». « Marches pour Napoléon », etc. Musique française par Le Salon Orchestre de Cologne. œuvres de Delibes, A. Thomas, Louis Ganne et Wieniawski.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Enregistrements publics, historiques et inédits. Schubert. Improvisation avec Artur Schnabel, p. Bruckner. Symphonie no 7, dir. Otto Klemperer. Beethoven. Sonate, op. 24 « Le Printemps » avec Zino Francescatti, vl. et Robert Casadesu, p. Mozart, extr. « Les Noces de Figaro » avec Elisabeth Schwarzkopf, sop. Schumann. Quintette avec piano, op. 44 avec Philippe Entremont et Quatuor Alban-Berg. Ella Fitzgerald, Duke Ellington et Oscar Peterson.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs, Yves Lacroix et Jacques Samson (bande dessinée), Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policiers), Chantal Gamache et Norbert Spéner (fantastiques). Anim. André Carpentier.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ

« La gérontologie ». Inv. Louise Plouffe, psychologue à l'Université du Québec à Hull, Gilbert Leclair, directeur du programme de maîtrise en gérontologie à l'Université de Sherbrooke, Philippe Cappellet, psychologue à l'Université d'Ottawa. Rech., texte et inf. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Heon.

17h00 AU FIL DU TEMPS

« La Révolution française... à la mode de chez nous » (1re de 6). Les répercussions au Canada des événements qui ont changé le cours de l'histoire de France. « Les idées de liberté et de démocratie font leur chemin jusqu'ici ». Rech. et texte. Jacques Lacoursière et Pierre Lambert. Prés. Jacques Larue-Langlois.

17h30 EN CONCERT
Janet Stubbs, mezzo. Jeffrey Nuttall, vl. Paul Widner, vc. Stephen Ralls, p. « Zigeunerlieder » (Brahms). « Premiers transports » et « La Captive » (Berlioz). « Cinq Chansons écossaises » (Beethoven). « Le Chant du veilleur » (Nin). « C'est la saison d'amour » et « Je t'aime », extr. « Les Trois Valses » (O. Strauss). Anim. Daniel Poulin (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Saison U.E.R. 1988-1989 (République fédérale d'Allemagne) Orchestre symphonique de la Radio bavaroise. Chœur de femmes de la Radio bavaroise, dir. Colin Davis. Trois Nocturnes (Debussy). Symphonie no 6 (Hartmann), extr. « Crépuscule des Dieux » (Wagner). Symphonie no 7 (Sibelius). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE CANADA FRANÇAIS HORS QUÉBEC

17e de 20. Les orientations qui a pris le fait français dans les diverses parties du Canada depuis les années 60, jusqu'à 1986. « L'Ontario » (1re de 4). Rech., int. et anim. Jacques Rivard.

22h00 LITTÉRATURES
« Figures de la littérature italienne » (6e de 9). Entrevues avec des écrivains et des traducteurs qui parlent des principaux courants de cette littérature d'une grande richesse. « Daniel de Guidice » (dern. de 2). Anim. François Ismert.

22h30 ANTHOLOGIE
« André Langevin, romancier ». Lect. Françoise Faucher. Prés. Madeleine Quéllette-Michalska.

23h00 JAZZ-SOLOIQUE

Avec Elvin Jones, Warne Marsh, Art Farmer, Chet Baker, Johnny Griffin et Booker Ervin.

JEUDI 9 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

5h55 MÉDITATION
Anim. Françoise Moreau.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Johann Pachelbel. Canon et gigue en ré, le cardinal Mazarin. Motet « Soli vivabat in antris Magdalena lugens » (Charpentier), le chef d'orchestre Igor Markkevitch. Concerto pour piano no 20, K. 466 (Mozart). Samuel Barber. Adagio pour cordes, op. 11. création de « La Campanella » (Paganini/Liszt). anniversaire du mariage de Gustav Mahler et d'Alma Schindler. extr. Symphonie no 6 (Mahler).

11h00 LA CORDE SENSIBLE
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

</

Heyerdahl sur le site archéologique le plus riche des Amériques

Paule Beaugrand-Champagne

TUCUME, Pérou — Il a 73 ans, le regard vif et souriant. Enthousiaste, il est convaincu que les fouilles qu'il dirige au nord du Pérou constitueront « la plus grande découverte scientifique des Amériques ».

Or, depuis plus de 40 ans, Thor Heyerdahl a réussi à prouver tout ce qu'il avance.

Personne, avant le fameux philosophe norvégien devenu navigateur, archéologue et auteur (*Kon-Tiki*, *Fatu-Hiva*, *Aku-Aku*, *The RA Expeditions*, entre autres), personne n'avait osé fouiller les dessous de *La Raya* (La Raie), une montagne-pyramide de 40 mètres de haut, située au nord du Pérou, au milieu de 25 autres pyramides en pisé dont les ruines s'étendent sur 220 hectares !

Personne, pas même les *huaqueiros* (pilleurs de tombes) qui, comme tous les gens des environs, avaient une peur terrible de cette montagne dans le ventre de laquelle vit un poisson gigantesque, qui pourrait les dévorer s'ils s'avisent de le tirer de son sommeil. Un sommeil de plus de 1.500 ans.

Depuis que Thor Heyerdahl a entrepris il y a deux ans de forcer tranquillement la montagne à révéler son secret historique, les gens du village le plus près, Tucume (qui donne son nom au site archéologique), ont accepté petit à petit de travailler pour lui.

Mais les six derniers mois ont surtout été occupés à bâtir une belle maison blanche, toute en longueur, avec vue sur le site, pour accueillir des archéologues de plusieurs pays du monde, et des étudiants péruviens, qui viendront travailler au projet. Les recherches sont menées conjointement par l'Institut culturel du Pérou et par l'Institut Kon-Tiki d'Oslo, en Norvège, qui y verse \$80.000 (US) par année.

« Souvent, les rois ou les hauts dirigeants de la civilisation *mochica* (voir encadré) choisissaient ainsi un symbole marin pour marquer leur pouvoir. Il est donc fort possible que nous découvrons, sous *La Raya*, la sépulture d'un très grand personnage étant donné l'importance et la persistance de la superstition. Nous n'en sommes qu'à quatre mètres de profondeur et déjà nous trouvons des vestiges de cette civilisation », raconte M. Heyerdahl, avec un évident plaisir, à notre petit groupe de journalistes, encore tout étonnés de le rencontrer là, lors d'un reportage touristique au début de février.



PHOTO ANNE-LOUISE DESPATIE

Thor Heyerdahl, le fameux navigateur norvégien, s'est découvert une nouvelle passion : Tucume et la civilisation *mochica* qui a vécu au nord du Pérou de 100 à 700 après J.-C.

C'est même à une double superstition que les archéologues font face à Tucume. Quand les Espagnols sont arrivés au Pérou en 1532, tout le territoire des 26 pyramides était déjà abandonné. Les conquérants, entendant parler de la superstition qui marquait les lieux, décident de s'en servir : ils se déguisent en diables, allument des feux au sommet de *La Raya* et descendent en hurlant sur les populations locales, les menaçant des feux du purgatoire s'ils ne se convertissent pas à « la vraie foi ».

Après que quelques autochtones eurent effectivement été brûlés au sommet de la montagne, les Espagnols obtinrent ce qu'ils voulaient. Et la montagne devint *El Purgatorio*, marquée d'une nouvelle superstition. Pas étonnant que nul n'ait eu envie de s'en approcher pendant quelques siècles.

Pas étonnant non plus que Thor Heyerdahl pense y faire de formidables découvertes. « Je pense sincèrement que Tucume pourrait devenir aussi important que Machu

Picchu sur le plan touristique; sur le plan scientifique, il pourrait s'agir de la plus importante découverte jamais faite en Amérique. Des archéologues de tous les pays du monde veulent venir travailler ici; j'ai même une liste d'attente ! »

Le site qui passionne ces archéologues semble faire partie d'un vaste complexe d'une centaine de kilomètres, en forme de triangle, que les Péruviens appellent Sican et qui se situe au nord du pays autour de la ville de Chiclayo. Tucume et Sipan, cet autre site où la *National Geographic Society* finance des fouilles étonnantes depuis l'an dernier, auraient été les hauts lieux de la culture *mochica*, entre le troisième et le huitième siècles de notre ère.

À Sipan, quelques dizaines de kilomètres au sud, les fouilles sont plus avancées qu'à Tucume. Depuis février 1987, on a mis au jour la tombe fabuleuse d'un grand seigneur *mochica*, un prêtre-guerrier. Il reposait, recouvert de ses vêtements et décorations d'or et de pierres précieuses, entouré de centaines d'objets d'art, parmi les plus beaux jamais découverts. Entouré aussi de plusieurs autres sépultures (amis ? famille ? serviteurs ? guerriers ?), eux-mêmes enterrés avec tellement d'objets — plus d'un millier — qu'il s'agit probablement de la plus grande cache de céramiques pré-colombiennes jamais révélée.

Les premières photos de ces objets, publiées dans la revue d'octobre dernier du *National Geographic* (la Société finance une partie des fouilles à raison de \$100.000 US par année) révèlent l'impressionnante richesse et l'exquise beauté d'objets créés au 2e ou au 3e siècle après Jésus-Christ.

Mais ce qui a surtout emballé les archéologues péruviens, c'est le fait que pour la première fois de l'histoire du Pérou, on procédait à l'ouverture d'une tombe ancienne jamais pillée. Tout un événement en ce pays où l'on boucle les fins de mois en pillant des tombes depuis l'époque des conquérants espagnols !

On comprend mieux aussi l'enthousiasme qui habite Thor Heyerdahl qui, lui, est certain qu'*El Purgatorio* n'a jamais été fouillé depuis plus de 15 siècles.

Mais au fond, il n'y a rien de surprenant à retrouver Thor Heyerdahl dans ce coin désertique du Pérou d'où il est parti en 1947, sur un radeau



PHOTO NATIONAL GEOGRAPHIC / AP

Ces deux masques de cuivre doré aux dents de coquillages, découverts aux mains de pilleurs de tombes, ont mené à la mise au jour d'une riche sépulture intacte et parfaitement conservée de l'époque *mochica*, à Sipan.

fait de balsa, se laissant porter sur l'océan Pacifique par les courants équatoriaux. Il avait alors voulu prouver, comme le voulait la légende des îles, que c'est « l'homme blanc venu du Pérou » qui a colonisé la Polynésie. Que les habitants anciens des Amériques étaient eux-mêmes des « découvreurs » bien avant les Espagnols et les Portugais des 15e et 16e siècles. Et il l'a prouvé.

Aujourd'hui, c'est un peu comme si Heyerdahl bouclait la boucle. Après des travaux de recherche sur l'île de Pâques, dans les Maldives, dans les Galapagos et différentes expériences de voile au cours des 15 dernières années, il est revenu à son point de départ.

« Nous avons déjà la preuve que les *Mochicas* et les *Chimús* étaient de grands navigateurs. On trouve ici, dans les sépultures (comme à Sipan), du lapis-lazuli — une pierre

qu'en Amérique on ne trouve qu'au Chili — et des coquillages propres à Panama et à l'Équateur seulement. »

Que les anciens habitants du Pérou aient beaucoup voyagé, Heyerdahl pense en trouver de nouvelles preuves à Tucume : « Le symbole choisi par celui qui repose peut-être ici est un symbole marin, et je trouve fascinant que la première île des Marquises que nous ayons rencontrée en venant du Pérou, lors du voyage du *Kon-Tiki*, ait porté le nom de... Tucume ! »

Pour le navigateur-archéologue, il ne fait pas de doute que toutes les civilisations pré-helléniques avaient des contacts entre elles. « Ces échanges étaient possibles et trop faciles à faire, par mer, pour que personne ne l'ait fait avant les Européens. Toutes les civilisations sont vouées à la décadence si elles ne reçoivent aucune source d'inspiration de l'exté-

rieur. Il a fallu aux civilisations passées des échanges pour se maintenir. »

Thor Heyerdahl est d'abord et avant tout un philosophe. Parler du passé l'amène tout naturellement à dire que « notre propre civilisation est actuellement en décadence : nous ne construisons plus et nous n'inventons que pour consommer, pour tuer, pour détruire. Il nous faudrait apprendre à respecter le seul vrai inventaire que nous possédions : celui de la nature. Il ne faut pas surestimer l'homme et sous-estimer la nature. En la détruisant, nous nous détruisons. »

« Toutes les civilisations ont cru qu'elles étaient les plus grandes et les dernières. Elles ont toutes disparu. »

Les cultures pré-incaïques

SELON les recherches les plus récentes, la présence de l'homme au Pérou remonte à 20 millénaires. Ce primitif évolue principalement dans la sierra, les montagnes. Il apprendra plus tard l'agriculture et l'art d'utiliser l'eau, ce qui lui permettra d'aborder la côte, incroyablement déserte. En découvrant l'irrigation, il y a 5.000 ans, l'homme arrivait à la prospérité agricole. Ainsi naissent les grandes civilisations du littoral.

Mais la première grande culture péruvienne, marquée par l'apparition de la céramique, quelque dix siècles avant Jésus-Christ, étendit son influence sur la sierra autant que sur la côte : la culture CHAVIN surgit environ 1.300 ans avant J.-C.; son hégémonie fut contemporaine de la fondation de Rome.

Les civilisations pré-incaïques qui ont suivi sont :

1. PARACAS CAVERNAS et PARACAS NECROPOLIS

au sud de Lima (origines : de 400 à 250 ans avant J.-C.)

2. PACHACAMAC dans les environs de Lima (origines : 300 à 200 ans avant J.-C.)

3. MOCHICA au nord sur la côte; et NAZCA au sud (origines : de 100 à 800 ans après J.-C.)

4. HUARI: culture pan-péruvienne (origines : 8e ou 9e siècle de notre ère)

5. CHIMU sur la côte au nord; et ICA-CHINCHA au sud, du 13e au 15e siècles.

6. Expansion sur tout le Pérou de la culture INCA, du 13e au 15e siècles. Au début du 16e siècle, l'empire s'étend sur 5.000 kilomètres.

Jeunes Virtuoses
de MONTREAL

Young Virtuosi

dir. ALEXANDER BROTT

À L'AIDE DE L'ARMÉNIE

CONCERT MOZART

Soliste: LUDWIG SEMERJIAN, piano.

Programme:

Divertimenti K-136, K-137, K-138

Concerto pour Piano K-414

Eine Kleine Nachtmusik

ENTRÉE LIBRE

CONTRIBUTIONS À LA DISCRETION DU PUBLIC

Jeudi soir, 16 mars, 20h30

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH

Rue Ste-Catherine Entre Eaton et La Baie

CENTRAIDE A BESOIN DE VOTRE AIDE. DONNEZ.

Centralide

THEATRE DU RIDEAU VERT

DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO

40ème ANNIVERSAIRE

Du mardi au vendredi 20h

samedi 17h, 21h, dimanche 15h

COUPABLE OU NON COUPABLE?

Le jury, choisi dans le public, décidera!

de Ayn Rand

traduction Luis de Cespedes

mise en scène Danièle J. Suissa

avec

MARIE TIFO

GÉRARD POIRIER

JANINE SUTTO

PIERRE CURZI

ANDRÉ MONTMORENCY

LILIANE CLUNE

FRANÇOIS CARTIER

SERGÉ TURGEON

DOMINIQUE BRIAND

JEAN L'ITALIEN

Decor: CLAUDE GIRARD Costumes: FRANÇOIS BARBEAU

DU 8 MARS AU 2 AVRIL ET LES 6,7,8 AVRIL

La Presse

4664, rue St-Denis

Métro Laurier, sortie Gifford

Réervations de 12h à 19h

844-1793

Le Restaurant-Théâtre La Licorne en transit présente

JULIE VINCENT dans

NOIR DE MONDE

« Mise en scène ingénieuse, musique envoûtante, NOIR DE MONDE subjugue, le spectateur sort comblé. »

Paul Toutant, MONTREAL CE SOIR

« Rarement quelqu'un s'est commis avec autant d'intensité sur scène. Julie Vincent a réussi ce tour de force en présentant une oeuvre à couper le souffle. »

Jean Beaunoyer, LA PRESSE

« Il faut constater de visu l'excellence du jeu de Julie Vincent et ses talents d'écrivain et de chanteuse. »

Aline Gélinas, VOIR

Une production

du théâtre

de la Manufacture

et une présentation de la

BANQUE NATIONALE

THÉÂTRE

LE MONT-ROYAL

5210 Durocher

(coin Fairmount)

843-4166

ADMISSION

(514) 522-1245

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS AUJOURD'HUI 16h et 20h

de Romeo et Juliette

de Pierre-Yves Lemieux

d'après Shakespeare

mise en scène

Serge Denoncourt

COMPLET MARDI ET MERCREDI

RÉSERVATION 253 8974

« Une mise-en-scène parmi les plus géniales de la saison. Un spectacle frais, intelligent, R. Lévesque, Le Devoir un bonheur. »

« La scène du balcon est un bijou. »

Michel Vais, Radio Canada

« Des scènes inoubliables. Ça vaut le déplacement. »

F. Grimaldi, CBF Banjour

Salle Fred-Barry

4353, Ste-Catherine Est, Mt.

QUATRE À QUATRE

TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

le cahier du Samedi

◆ Clémence

gues, comporte plusieurs autres textes inédits qui vont de la ballade à la description du merle bleu qui revient au Québec, pollué à bien des égards, après 40 ans d'exil. L'oiseau retrouve « un fleuve couvert d'une nappe de pétrole, des goélands obèses gavés de restants de McDonald qui ne savent plus voler » et il finira par être chassé par un moineau anglais...

Tiens, tiens, Clémence se lance dans des considérations politi-

ques ? « Non pas vraiment, dit-elle. Je suis plus poétique que politique, bien que j'aie conscience de certains problèmes de notre société et qu'ils me portent à réfléchir. Mais je n'ai pas la compétence pour les régler. »

Que nous raconte-t-elle encore, cette bête de scène qui voudrait bien la quitter mais qui pourrait bien y remonter pour fêter ses 100 ans ?

« Je parle de ma vie quotidienne, de mes manies, de la pollution, de l'amour, de la rupture, de la fémi-

nisation des mots. De la nature, de la poésie et je fais un pot-pourri de mes succès d'antan », dit-elle en riant.

Mais encore ? « Je mets en situation mes personnages familiaux, les deux vieilles filles Emma et Ida qui ont vécu longtemps ensemble et qui se séparent mais ne peuvent se passer l'une de l'autre pour se retrouver chaque après-midi à jouer au scrabble (j'ai promis de ne pas dévoiler le punch de cette histoire drôle à mourir). Aussi Valentine l'Outremontaise et Odette la

petite kétéine qui poursuivent leur dialogue et finissent par comprendre qu'elles ne sont pas du même milieu culturel; des souvenirs d'enfance où aucune des trois sœurs Desrochers n'ont les mêmes souvenirs des mêmes événements vécus pourtant en même temps. »

Celle qui reprochait un jour de façon si gentiment sarcastique à la radio de lui préférer Mireille Mathieu a du mal à se définir et à vivre ses contradictions : « Je suis une solitaire mais j'aime bien le pu-

blic; je suis une angoissée mais j'apprends à devenir sereine; je suis une excessive tranquille; je peux aussi bien être folle dans un party ou tout simplement absente; je suis perdante à être entendue mais gagnante à être vue, ma voix ne suffit pas. »

Nous finissons par tomber d'accord pour dire qu'elle est une poète chantante. Et elle sait de désarmante et merveilleuse façon déstabiliser les situations les plus tristes et les plus dramatiques. Et

faire face à l'inéluctabilité du temps qui passe et ne revient jamais plus.

Ce temps découpé en plus de trois décennies de carrière dont les principales étapes seront consignées dans un gros bouquin publié bientôt et écrit par la journaliste et écrivaine Hélène Pedneault sous le titre *Notre Clémence*, cette dernière se disant sans complexe très « flattée » et « très contente » de faire désormais partie de notre mémoire collective.

EN NOMINATION POUR L'OSCAR
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

SALAAM BOMBAY!

un film de MIRA NAIR

21^e SEM

ST-DENIS 1100 RUE ST-DENIS 845-3272

1:45 - 4:45 - 7:10 - 9:30

GAGNANT-OSCAR 1988 - MEILLEUR FILM ÉTRANGER

Le Festin de Babette

UN FILM DE GABRIEL AXEL

RESTAURANT BONAPARTE

12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

COMPLEXE DESJARDINS

12^e SEM

SOPHIE MARCEAU VINCENT LINDON

l'Étudiante

UN FILM DE CLAUDE PINOTEAU

BERRI

ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

DANS LE VENTRE DU
DRAGON

Le nouveau film de Yves Simoneau

Avec REMY GIRARD MICHEL CÔTÉ DAVID LAHAYE

MARIE-TIFFO PIERRE CURZI MONIQUE MERCURE ANDRÉE LACHAPPELLE JEAN-LOUIS MILLETTE

SCÉNARIO: PIERRE RÉVELIN MARCEL BEAULIEU YVES SIMONEAU MARC ALAIN DOSTE SON MICHEL CHARRON ET PAUL DION. DIRECTION ARTISTIQUE NORMAN SARRAIN. COSTUME MICHEL HAMEL MUSIQUE RICHARD GREGOIRE MONIQUE MONIQUE MEISSER ET LORRAINE RICHARD. PRODUCTEUR MICHEL CAUTIER RÉALISATION YVES SIMONEAU PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS QUEBÉCOISES INC. ET LES FILMS LENOIR INC. PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TELFIM JANGA LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBÉCOISES ET LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

MARTINI & ROSSI

BERRI ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

ODEON-LAVAL 940 LACORDAINE 327-5001

SHERBROOKE BELVEDÈRE CARREFOUR DU NORD FLEUR DE LYS

ST-JEAN BOITE À FILMS CINÉMA LE PARISI

BROSSARD 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

PARADIS 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

ASTRE 940 LACORDAINE 327-5001

ST-JÉRÔME CARREFOUR DU NORD FLEUR DE LYS

ST-JEAN BOITE À FILMS CINÉMA LE PARISI

VALLEYFIELD CINÉMA LE PARISI

SOREL CINÉMA LE PARISI

JOLIETTE CINÉMA JOLIETTE

LA PASSION À L'ÉTAT SAUVAGE... LE FILM LE PLUS ROMANTIQUE, ÉCHEVELÉ, FLAMBOYANT, POUR TOUT DIRE, A CONTRE-COURANT DE CE DÉBUT D'ANNÉE.

— MICHEL STOUVENOT, TÊLE 7 JOURS

PINÇANT ET TRÈS TROUBLANT, LA PAIRE DETMERS/DEPARDIEU, EN PLUS, LA POUR UNE FOIS, ÇA CHAUFFE SÉRIEUX!

— GÉRARD LEFORT, LIBÉRATION

GÉRARD DEPARDIEU EST TOUJOURS AUSSI IMPRESSIONNANT À VOIR ET À REGARDER.

— MAURICE FABRE, FRANCE SOIR

GÉRARD DEPARDIEU MARUSCHKA DETMERS

UN FILM DE GUERRE SUR LE COUPLE, OÙ TOUT SE NÉGOCIE: LES ENFANTS, LE FRIC, LE CUL!

Deux

un film de CLAUDE ZIDI

14^e SEM

À L'AFFICHE!

ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:40

DIDIER FARRÉ présente

GRAND PRIX DE RIO

BAGDAD CAFE

un film de PERCY ADOLPH

32^e SEM

DAUPHIN 2500 LACORDAINE 327-5001

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

LE FILM-ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE!

5^e SEM

CHOUANS!

un film de PHILIPPE DE BROCA

PHILIPPE NOIRET SOPHIE MARCEAU

Sam. et Dim.: 2:00 - 5:15 - 8:15 Sem.: 8:00

CRÉMAZIE

ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4710

OURS D'ARGENT
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
FESTIVAL DE BERLIN 1989

POUR LA 1^{ère} FOIS

DE LEUR HISTOIRE LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE DES ARTS ET TECHNIQUE DU CINÉMA ONT ATTRIBUÉ À UN MEME FILM

12 NOMINATIONS AUX CESARS

MEILLEURE ACTRICE • MEILLEUR ACTEUR • MEILLEURE 1^{ère} ŒUVRE
MEILLEUR 2^e RÔLE MASCULIN • MEILLEUR ESPOIR MASCULIN • MEILLEURE PHOTO
MEILLEUR SON • MEILLEURE MUSIQUE • MEILLEUR MONTAGE
MEILLEUR DÉCOR • MEILLEURS COSTUMES • MEILLEUR FILM

«Isabelle Adjani c'est l'incarnation de la beauté, de l'intelligence, de la sensibilité, de la nuance, de la violence, de la sauvagerie, c'est un régal...»
— Suzanne Lévesque, CKAC

«C'est bien tout cela qui fait de Camille Claudel un film sublime, précieux comme une œuvre d'art, douloureux comme une plaie à vif.»
— France Lafuste, LE DEVOIR

«Un premier film magnifique où la rigueur de l'écriture est au service d'un lyrisme qui rappelle les grands classiques du cinéma romantique.»
— Chantal Jolis, À PREMIÈRE VUE

«C'est bien tout cela qui fait de Camille Claudel un film sublime, précieux comme une œuvre d'art, douloureux comme une plaie à vif.»
— France Lafuste, LE DEVOIR

«Un film magnifique, d'une maîtrise absolue... c'est du grand cinéma, un film qui vous hante plusieurs heures après la projection.»
— Paul Toutant, MONTRÉAL CE SOIR

«Certains scènes semblent sorties tout droit d'une peinture de Renoir.»
— Huguette Roberge, LA PRESSE

«★★★★ Adjani est tout simplement sublime, intense, bouleversante... Depardieu... est tout à fait convaincant, impressionnant. Un film superbe... à voir absolument.»
— Richard Gay, BON DIMANCHE

DEPARDIEU ADJANI

CINÉMA PLUS présente

CAMILLE CLAUDEL

UN FILM DE BRUNO NUYTTEN

ISABELLE ADJANI • GÉRARD DEPARDIEU • CAMILLE CLAUDEL

BRUNO NUYTTEN

VEN. 2:00 - 5:15 - 8:30
SAM. 1:30 - 5:00 - 8:30
DIM. 1:30 - 5:00 - 8:00

SAM. 1:30 - 5:00 - 8:30
DIM. 1:30 - 5:00 - 8:00

DAUPHIN 2500 LACORDAINE 327-5001

CARREFOUR LAVAL 2500 AUT. DES LAURENTIDES 428-9284

BROSSARD 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

PLACE DU CANADA 100 CHATEAU CHAMPLAIN 861-8096

V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

VEN. et SAM. 8:30
DIM. et MARDI 1:30 - 4:45 - 8:30
LUN.-MERC. et JEU. 7:45

Les 400 coups au féminin...
La dernière histoire signée François Truffaut

«La Petite Voleuse, un pur enchantement... à voir absolument!»
Huguette Roberge - LA PRESSE

«... Une véritable magie installée entre Miller et sa comédienne...»
Franco Nuovo - JOURNAL DE MONTRÉAL

«Réaliste, sobre, Charlotte Gainsbourg est désarmante, voleuse et menteuse...»
Francine Grimaldi - CBF BONJOUR

★★★★ Une réussite... Charlotte parfaite, fascinante, émouvante...
Richard Guay - BON DIMANCHE

Prix de la critique française
Meilleur film français 1988

En nomination pour 4 Césars!
Meilleur réalisateur Meilleure actrice
Meilleur scénario Meilleure affiche

CHARLOTTE GAINSBORG
dans
la petite voleuse

CLAUDE MILLER

FRANÇOIS TRUFFAUT • CLAUDE DE GIVRAY

SIMON DE LA BROUSSE • DIDIER BEZACE • CLOTILDE DE BAYSER
RAOUL BILLERY • CHANTAL BANLIER • NATHALIE CARDONE
CLAUDE MILLER • CLAUDE DE GIVRAY • ANNE MILLER
DOUGLAS FAIRBANKS • JACQUES RICHARD • ALBERT BERTON
JEAN-PIERRE BOIRE • ALAIN BOUY • ORLY FLEURY • BERNARD FLORES • CÉCILE FLORES • LES FILMS DE CAROUSEL

LE DEVOIR

CFGL FM 105.7

Radio Québec

12:35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:40

COMPLEXE DESJARDINS

CARREFOUR LAVAL

2^e SEM

Sam. et Dim. 2:15 - 4:50 - 7:05 - 9:15
Sem. 7:05 - 9:15

Un film qui détonne et l'autre qui dérape



Isaach De Bankolé (à gauche), dans le rôle de Vieux, et Maka Kotto, dans celui de Bouba, font une joyeuse paire dans le film de Jacques W. Benoit, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*.

Francine Laurendeau

Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer Un film de Jacques W. Benoit, avec Isaach de Bankolé, Maka Kotto, Myriam Cyr, Antoine Durand, Jacques Legras, Roberta Bizeau. Scénario: Dany Laferrière et Richard Sadler, d'après le roman de Laferrière (VLB éditeur). Images: John Berrie. Musique originale: Manu Dibango. Canada-France, 1988, 98 min. Cinémas Parisien, Laval, Versailles, Greenfield Park et du Plateau.

EN VÉRITÉ, il y en a deux, de Nègres. Vieux (Isaach de Bankolé), qui partage sa vie entre la drague et l'écriture d'un roman où, dit-il, il projette ses phantasmes. Et son compagnon d'appartement, Bouba (Maka Kotto), un très sympathique

Musulman qui dort beaucoup, qui pense beaucoup et qui élabore de séduisantes théories où peuvent se retrouver dans une même association d'idées Freud, le jazz et le Coran. Un personnage surréaliste, dit le réalisateur Jacques W. Benoit.

Donc il y a le sympathique tandem qui habite le Carré Saint-Louis. Il y a les jeunes femmes auxquelles Bouba prodigue de sages conseils. Et il y a, beaucoup plus nombreuses et de préférence anglophones, les filles que Vieux amène dans son lit. Il y a enfin François, « Québécois de souche » qui voue aux Noirs une admiration sans borne, et le trio minable de petits trafiquants de drogue qui s'imaginent, bien à tort, que Vieux et Bouba sont des concurrents. Ce sont les seuls authentiques racistes du film.

Je ne vous raconterai pas l'histoire. Une histoire ponctuée de trouvailles, d'anecdotes rafraîchissantes et d'observations inédites. Un regard neuf sur nous, celui de l'écrivain haïtien Dany Laferrière. Une façon de répondre à *Disparaître*. On s'amuse, mais d'un plaisir inégal: l'intérêt n'est pas soutenu, l'action se traîne entre deux bonnes idées. Et puis on regrette, pour la saveur et l'authenticité, que les producteurs n'aient pas pensé à engager à Montréal un comédien d'origine haïtienne. Mais bien sûr qu'ils y ont pensé. Sauf que coproduction oblige et on a préféré aller chercher à Paris un acteur africain connu du public français. Ces réserves posées, l'entreprise, par ses qualités mais aussi par sa nouveauté, mérite le détour.



Deux, du réalisateur Claude Zidi, met en scène les problèmes de fidélité du couple Maruschka Detmers et Gérard Depardieu.

Deux Un film de Claude Zidi, avec Gérard Depardieu, Maruschka Detmers, Michèle Goddet, Beata Tyskiewicz, François Cluzet, Wojtek Pszoniak. Scénario: Catherine Rihoit et Zidi. Images: Jean-Jacques Tarbes. Musique: Jean-Claude Petit. France, 1988, 113 min. Au cinéma Berri.

MARC qui, après des études de composition au Conservatoire, a trouvé plus facile de devenir imprésario et organisateur de concerts. Il gagne très bien sa vie. De même qu'Hélène, directrice d'une agence immobilière à Paris. Ils se rencontrent, se plaisent, s'entreignent. Une aventure de plus? Non, ils s'aiment.

Mais ils ne se le disent pas. Ils se négocient le mariage. Marc entend conserver « sa liberté » : lorsqu'il est en voyage, et il voyage constamment, il n'aime pas rentrer seul dans sa chambre d'hôtel. Et il ne veut pas d'enfant. Mais il interdit à Hélène la moindre aventure. Pour les femmes, c'est pas pareil.

Pas d'accord. Elle tient à ce que la fidélité soit réciproque. Et elle veut

un enfant. Ou plutôt, elle en voudrait un si elle était sûre que le père ne partirait pas à la première occasion, comme le mari d'une de ses amies dont le petit garçon pleure toutes les nuits devant la porte, attendant un papa qui ne reviendra pas.

Ils se retrouvent un peu partout dans ce qu'il y a de plus exquis et de plus luxueux comme appartements, hôtels et restaurants. Et ils posent leurs conditions, soulignent leurs incompatibilités, exacerbent leurs différences. Jusqu'à la rupture. Et jusque là, croyez-moi, c'est du cinéma bien ficelé, bien rythmé, dialogué avec intelligence et verve, joué avec entrain. Maruschka Detmers est fougueuse et ses éclats de gaité sont d'une spontanéité qui enchante. Gérard Depardieu est inquiet et inquiet, c'est l'homme de toujours qui a peur de la femme nouvelle.

Mais un coup de théâtre forcera ces deux enfants gâtés à revenir sur leurs positions. Et le ton devient plus grave. Et le scénario s'empêtre. Et les répliques ne passent plus, elles déchaineraient plutôt le rire. Pourtant, ce n'est pas drôle du tout. On a

cessé de croire à la situation et aux personnages. Hélène s'est transformée en emmerdeuse classique. Quant à Marc, redevenu compositeur-pianiste, il s'amenuise au fur et à mesure que l'intrigue se déroule. Et il est phagocyté par le phénomène Depardieu.

Je ne me risquerai pas, en si peu de lignes et si peu de temps, à approfondir ce que j'appelle le phénomène Depardieu. Mais la carrière phénoménale de ce comédien, pour intéressante qu'elle soit, a ceci de singulier : profondément générique, simple et authentique, Depardieu est toujours tellement lui-même, justement, qu'il ne peut interpréter indifféremment tous genres de rôles. Angoissant par sa virilité trépidante dans *La Dernière Femme*, de Marco Ferreri, émuant de tendresse dans *Le Retour de Martin Guerre*, de Daniel Vigne, il semble fait pour incarner des personnages de la carrure, de l'épaisseur, de la démesure même parfois d'un Danton, d'un Jean de Florette ou d'un Rodin. Mais on dirait qu'il a du mal à se glisser dans la peau d'un homme ordinaire.

Universal à la conquête de la Floride

NEW YORK (AFP) — Les Studios Universal ont annoncé cette semaine la création d'une aire d'attractions en Floride qui, avec leurs récentes installations de production, constitueront le plus grand complexe cinématographique après Hollywood.

Lors de conférences de presse à Orlando et New York, les présidents des groupes MCA (récréation) et Cineplex Odeon (distribution de films) ont précisé que cet ensemble, évalué à \$ 500 millions serait complet en mai 1990.

Son but est de permettre à quelque six millions de touristes par an de se frotter aux dernières techniques du

cinéma et de la télévision, en profitant d'attractions basées sur des thèmes de films et éparpillées sur une surface de 180 hectares.

En fait, Universal Studios, dont les unités de production fonctionnent à Orlando depuis octobre 1988, se devait de concurrencer les Studios Walt Disney qui, eux aussi se lancent, parc d'attractions à l'appui, à la conquête de la Floride.

Tout semble en effet plus facile dans cet état du sud des États-Unis : les coûts de production sont 20 % moins élevés qu'en Californie, la main d'œuvre ne dispose apparemment pas des mêmes avantages syn-

dicaux, la Floride est plus accessible géographiquement et enfin, il y fait toujours beau.

La seule difficulté pour le touriste sera maintenant de choisir où se distraire : entre Epcot Center, le Royaume enchanté, les studios Disney World et leur futur parc, ceux d'Universal et leurs annexes.

Universal Studios et le cinéaste Steven Spielberg, conseiller du projet, ont promis du spectaculaire cette semaine, notamment dans le domaine des effets spéciaux, ce qui constituera un rajeunissement par rapport au parc existant à Hollywood.

CINÉMA PLUS
présente

DU RÉALISATEUR DE "LA FEMME FLAMBÉE" **LE FILM CHOC** DE LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS - CANNES 88

14 ANS
PROHIBÉ

Laissez-vous tomber dans ce "Piège de Vénus" l'un des plus séduisants essais sur le désir amoureux qu'on ait vu depuis longtemps au cinéma.

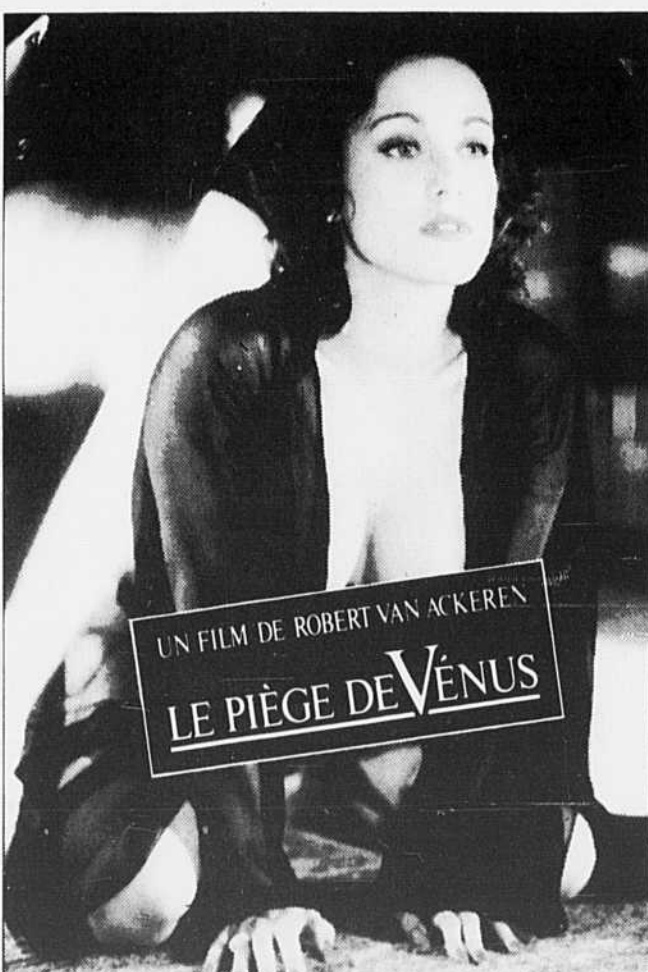
— Pariscope, Michel Pascal

Robert Van Ackeren explore les fantasmes masculins en un marivaudage à la fois torride et glacé, sensuel et feutré, ironique et drôle, élégant et subtil.

— Téléstar

De va-et-vient en aller et retour finit par s'organiser un très officiel échange de partenaires dont les péripéties tragico-comiques, sur fond de mondanités bourgeoises, fleurissent un parfum bunuelien dernière époque...

— Gérard Lemme,
La Revue du Cinéma



Grâce à des dialogues souvent hilarants, les situations les plus invraisemblables prennent une autre saveur. A mi-chemin entre les rêves les plus fous et la réalité la plus sordide, la mise en scène aérienne sait oser toutes les audaces et s'appuie sur des interprètes très convaincants.

— Première,
Jean-Pierre Guérard

Le Piège de Vénus est avant tout un film sur le désir d'amour et la passion. Van Ackeren rend ici un hommage appuyé à l'humour iconoclaste de Luis Buñuel.

— Vidéotheque Magazine



À L'AFFICHE À COMPTER DU 10 MARS!

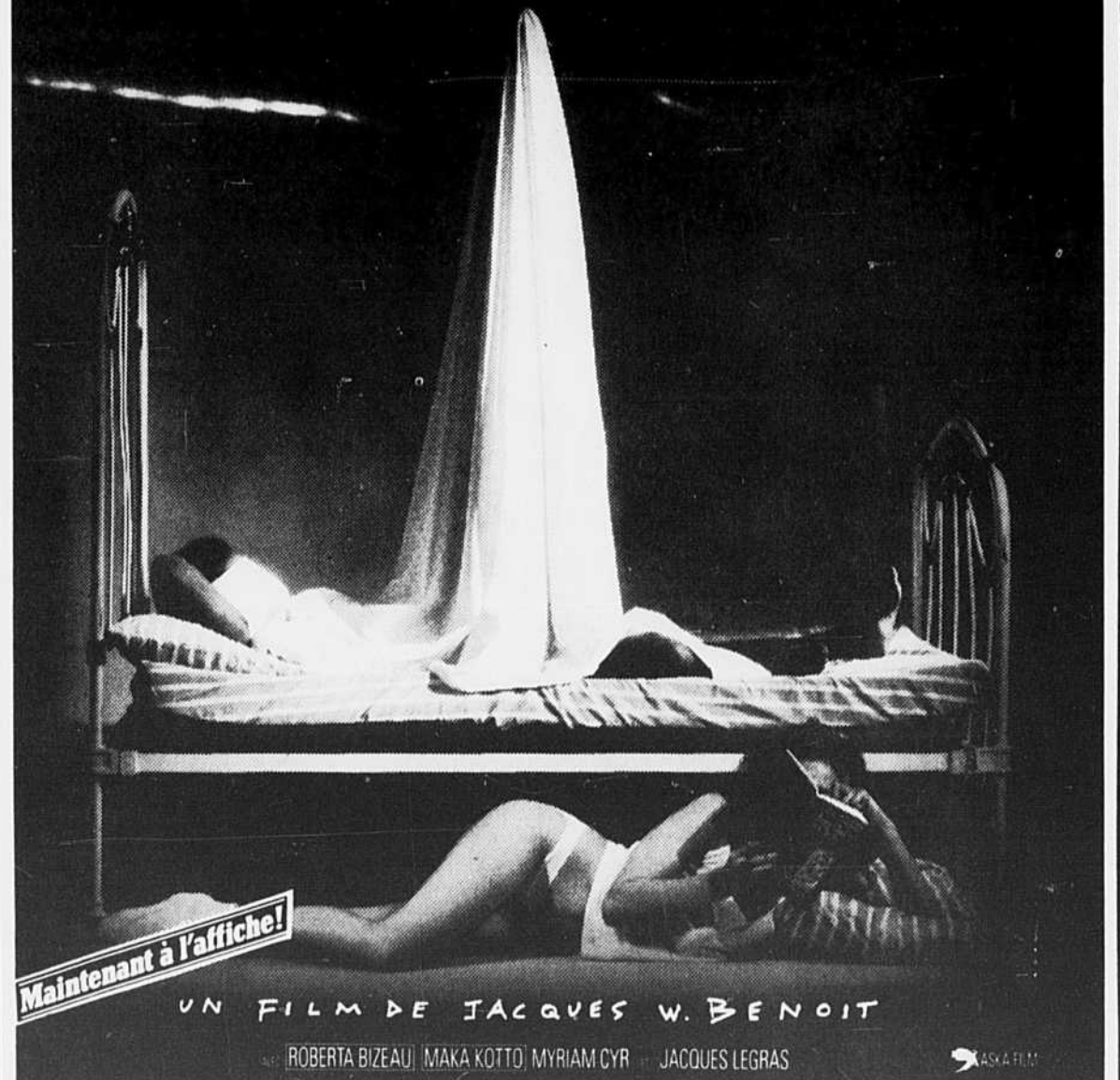
FAMOUS PLAYERS

LE FILM LE PLUS ATTENDU DE L'ANNÉE À l'affiche simultanément dans 17 cinémas du Québec

RICHARD SADLER
ANN BURKE
HENRY LANGE
PRÉSENTENT

ISAACH DE BANKOLÉ

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER



UN FILM DE JACQUES W. BENOIT

ROBERTA BIZEAU / MAKKA KOTTO / MYRIAM CYR / JACQUES LEGRAS

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866 1856

12:30-2:45-5:00-7:15-9:40

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353 7800

Tous les soirs 6:50-9:05
sam dim 12:20-2:25
4:35-6:50-9:05
COUCHE TARD ven sam 11:20

GREENFIELD PARK
399 BOUL. TASCHEAU 871 6109

ven sam dim 12:40-2:45
4:50-7:10-9:20
lun à jeu 7:10-9:20

LAVAL
CENTRE LAVAL 688 7776

Tous les soirs 6:50-9:05
sam dim 12:20-2:25
4:35-6:50-9:05
COUCHE TARD sam 11:20

Cinéma du PLATEAU
1584 MONT TRÉVAILLE 527-7870

1:25-3:25-5:25-7:25-9:25

Cinéma REX
127 ST-GEORGES 434-2282

Tous les soirs 7:25-9:20
sam dim 1:40-3:35
5:30-7:25-9:20

ST-HYACINTHE
Le PARIS
2340 ST-JOSEPH 773 9497

ven sam dim 1:00
3:00-7:00-9:00
lun à jeu 7:00-9:00

St-Adèle
cinéma PINE
24 rue MORIN 229-8545

Tous les soirs 8:00
sam 7:00-9:50

Malarek, un excellent thriller fait au Québec



Dans *Malarek* un film du Canadien Roger Cardinal, Elias Koteas se trouve au centre d'un thriller policier qui se déroule dans le milieu journalistique.

ÉMISSION SPÉCIALE À LA PUISSANCE CINQ



LA NUIT DES CÉSARS

CE SOIR à 20 h 00

Les Césars sont à la France ce que les Oscars sont à l'Amérique. Grâce à la technologie du satellite, TV5 invite les cinéphiles à assister à cet événement quelques heures à peine après sa tenue à Paris. Michel Drucker coanime ce splendide gala avec, entre autres, Henry Chapier, Pierre Tchennia et Frédéric Mitterrand. Rappelons que le grand favori cette année est le film "Camille Claudel", mettant en vedette Isabelle Adjani et Gérard Depardieu.

Les samedis soirs, commencez par TV5 !



La télévision
internationale
qui parle français.

RETRANSMISSION
PAR SATELLITE



Jason Roberts incarne le vieux Coleman dans *Dream a Little Dream*, une histoire tirée par les cheveux.

France Lafuste

Malarek. Un film réalisé par Roger Cardinal d'après un scénario de Avrum Jacobson élaboré à partir de l'autobiographie *Hey Malarek* de Victor Malarek. Avec Elias Koteas, Karrie Keane, Al Waxman, Michael Sarrazin, Daniel Pilon et Khalil Karn. Canada, 1989. Au cinéma Égyptien 3.

MONTREAL TRIBUNE, 1971. Victor Malarek, ancien délinquant, a réussi à se faire embaucher comme journaliste. Pour son premier reportage, on lui confie l'évasion de jeunes gens d'un centre de redressement montréalais.

Malarek est sur les lieux au moment où deux d'entre eux sont arrêtés par la police. Scène déterminante : un jeune Noir est abattu de sang froid par un policier.

Pour Malarek encore marqué par son passé commence une enquête qui le mène dans un centre psychiatrique responsable du « suicide » de jeunes gens. Ses indices lui seront fournis par Gray, un jeune délinquant fugitif, témoin et victime de châtements corporels dans le centre de détention.

Pour ce film d'enquête policière, le Canadien Roger Cardinal, plus connu par ses films publicitaires que par ses courts et longs métrages (*Après-Ski*, un film érotique de 1970, et *L'apparition*, une comédie de 1972) s'est largement inspiré de l'autobiographie du journaliste du *Globe and Mail*, Victor Malarek, ancien délinquant enfermé dans un centre de redressement. Ce même Malarek s'était battu pour révéler l'envers du décor d'un de ces centres.

Voilà un sujet en or pour qui veut faire du film d'enquête en mettant toutes les chances de son côté. En le choisissant, Roger Cardinal a vu juste. Après avoir confié cette histoire au scénariste Avrum Jacobson pour une légère refonte, il en a exploité jusqu'à la moëlle tout le ressort dramatique. Le résultat ? Plutôt heureux.

En optant pour une grande simplicité de moyens et une mise en scène vivante et sans surprises, Cardinal nous donne un film construit et bien rythmé. Sans jamais perdre de vue le fil conducteur, il amène son personnage à se frayer un chemin parmi les embûches : mutisme des responsables sociaux, harcèlement de la police et réticences du journal à publier l'affaire.

L'action y est parfois suspendue, le temps de faire quelques retours dans le passé de Malarek. Autant d'insertions qui en se superposant à l'action sans aucun préambule embrouillent plus qu'autre chose.

Qu'à cela ne tienne. L'intrigue bien menée suffit pour faire monter le baromètre à mercure. Inutile par ailleurs de chercher les références politiques d'une époque marquée par le développement du séparatisme ou même un réquisitoire contre les conditions de détention. Ce n'est pas le propos.

Côté physique de l'emploi, on ne pouvait trouver mieux. Elias Koteas, ce comédien qui a amorcé une car-

rière américaine avec *Tucker* de Coppola et *Full Moon in Blue Water* de Peter Masterson, joue de façon intuitive et viscérale, un peu comme s'il était toujours en situation d'urgence. C'est rare.

Dream a Little Dream. Un film réalisé par Marc Rocco, scénario de Daniel Jay Franklin et Marc Rocco. Avec Jason Roberts, Corey Feldman, Piper Laurie et Meredith Salenger. Musique de Derek Alper. Photo de King Baggot. États-Unis, 1989. Bonaventure et Brossard.

LES COMÉDIES à l'américaine les plus plates sont souvent prétextes à de petites leçons sur la vie, bien sympathiques, qui ne heurtent la susceptibilité de personne, gentiment éducatives.

Dream a Little Dream de l'Américain Marc Rocco est de celles-là. L'histoire ? Impossible à raconter tellement elle est brouillon et tirée par les cheveux.

Sachez en tout cas qu'un jeune homme Bobby Keller (Corey Feldman) y apprend la sagesse d'un vieux couple, (Jason Roberts et Piper Laurie), la nuit où celui-ci, se livrant à une expérience de méditation au détour d'une séance de taï-chi, se retrouve enfermé dans le corps de Bobby et de sa copine. C'est dur à avaler mais après tout Shakespeare lui-même n'a-t-il pas dit que nous étions faits de l'étoffe même de nos rêves ?

Pour porter à l'écran un scénario aussi casse-gueule, il faut une mise en scène très habile. Marc Rocco, un jeune cinéaste américain de 25 ans, auteur de *Sine Wave* et de *Scenes from the Goldmine*, l'a bien compris. Compris, mais rien d'autre. La preuve. Sa mise en scène est un caillou monumental.

Première moitié du film : on nous assène un nombre incalculable de très brèves scènes dans un rythme syncopé à grands renforts de musique rock pour situer les personnages avant la collision frontale et... fatale entre le vieux Coleman (Jason Roberts), ancien crooner de profession et indémodable rêveur, et le jeune et maladroit Bobby transi d'amour pour Lainie (Meredith Salenger).

Cardiaques, s'abstenir ! Mais à vrai dire, c'est dans la deuxième moitié que commence le calvaire avec des incursions dans l'inconséquent d'un vieil homme ou du jeune Bobby (on ne saura jamais) aux couleurs vaporeuses et aux voix caverneuses du rêve et dans la vie de Bobby et de Lainie, semblable à celle de milliers d'adolescents de leur âge sur tous les continents.

Dans ce chassé-croisé confus et inutile, on se permet en toute impunité des sautilllements de l'image — allez donc savoir pourquoi — et des discours aussi vains que fumeux sur la jeunesse et la vieillesse. S'il y avait eu une once d'humour, on aurait peut-être supporté ces extravagances. Aussi, dès les premières images, on conjure le ciel d'achever notre supplice et Marc Rocco de faire encore ses gammes.

À voir



Dans le ventre du dragon

Dix jours après sa sortie, le film d'Yves Simoneau était devenu le no 1 en ville en terme d'assistance. C'est ce qu'annonçait fièrement son distributeur en début de semaine. Bien joué par une batterie d'acteurs de premier plan, le film exerce toute son emprise sur un public qui reconnaît en Simoneau un cinéaste des plus habiles. Astre, Berri, Brossard, Cinéplex, Laval 2000 et Paradis.



Une autre femme

Ce chef-d'œuvre de Woody Allen met en vedette une Gena Rowlands absolument émouvante en-dessous de son masque d'universitaire bcbg dans la cinquantaine. Les fans de Rowlands (qui était mariée à John Cassavetes) pourront bientôt se régaler à la Cinémathèque québécoise qui présentera, à compter du 23 mars, une rétrospective de l'œuvre du célèbre cinéaste décédé dernièrement : *A Child is Waiting*, *Faces*, *Minnie and Moskowitz*, *Gloria* et bien sûr *Love Streams*. Une autre femme joue au Complexe Desjardins.



Le petite voleuse

Le film de Claude Berri d'après un scénario de François Truffaut fait l'unanimité de la critique. Charlotte Gainsbourg est une jeune actrice pleine de talent et son interprétation d'une adolescente délinquante est tout à fait crédible. Aux cinémas Carrefour Laval et Desjardins.



Dangerous Liaisons

Ceux qui veulent se livrer à des analyses comparées ont le choix de la pièce (présentement à l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde) du film — mettant en vedette Glenn Close en Marquise de Merteuil, John Malkovich en Vicomte de Valmont et Michelle Pfeiffer en Madame de Tourvel — dont on dit le plus grand bien et du roman français du 18e siècle à partir duquel pièce et film ont été adaptés, de Choderlos de Laclos, que les libraires ont remis dans leurs vitrines et qu'ils vendent abondamment ces jours-ci... Cinémas Pointe-Claire et Faubourg Sainte-Catherine.

70^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

MONTREAL
7-12 MARS 1989



L'Année des géants de l'art:

Helmut NEWTON • Herbert von KARAJAN • Bernardo BERTOLUCCI • Azzedine ALAIA • John NEUMEIER • Henry MOORE • Cy TWOMBLY • Edgar DEGAS • Cary GRANT • Mario BOTTA • Norman ROCKWELL • Markus RAETZ • REMBRANDT • George GERSHWIN • Paul GAUGUIN • Martin SCORSESE • Robert VENTURI • Hector BERLIOZ • BOTTICELLI • Henri MATISSE • Georg BASELITZ • Betty GOODWIN • Lillian GISH • Man RAY • Victor HUGO • Richard LONG

PROJECTIONS

Cinémathèque québécoise, 335, bd de Maisonneuve est
Musée des beaux-arts de Montréal, 1379, rue Sherbrooke ouest
Cinéma Parallèle, 3682, bd Saint-Laurent

VARIETES

AUDITORIUM DU CEGEP AHUNTSIC: Montréal—Théâtre. En pièces détachées, de Michel Tremblay, le 4 mars à 20h.—Théâtre pour enfants. La nuit blanche de Barbe Bleue, le 5 mars à 14h.

AUDITORIUM DE LA POLYVALENTE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY: 5150 boul. Robert, St-Léonard—Spectacle Pepper, l'acrobate du silence, le 5 mars à 14h.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808)—Marie-Perle Quintin aux soupers du mar. au jeu. à compter de 18h.—Les dim. à 13h.—brunch-buffet, jeux-quizz (lais-moi un dessin, charades), dictée, animation avec Lily—Tous les mardis, soirée diva land, à 22h.—Soupers chantants avec Claire Garand, les ven. et sam.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404)—Ateliers d'art, gratuit pour les enfants jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404)—Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPÉTI: 945, Chemin de Chamby, Longueuil (679-2630, poste 220)—Concours de variétés Cégeps en spectacle, sam. 4 mars à 19h30.

COLLÈGE LIONEL-GROULX: 100 Duquet, Ste-Thérèse (430-3120)—Présentation du film « Les aventuriers du timbre perdu », dim. 5 mars, 13h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal—Piano-Bar L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal—Café Baroque Arthur « Sexy Folies » à compter du 23 nov. mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.

LES FOUFOUTES ÉLECTRIQUES: 87 Ste-Catherine est (845-5484)—Le groupe expérimental Miorador, sam. 4 mars à 21h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal—Théâtre pour enfants,

La nuit blanche de Barbe Bleue, conte musical de Joel Da Silva, le 4 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal—Cinéma. C'est pas parce qu'on est petit qu'on n'est pas grand, le 4 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal—Des masques et vous, spectacle pour enfants, avec le théâtre La Grosse Valse, le 4 mars à 13h30.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 rue Mont-Royal, Montréal—Théâtre pour enfants: Comment devenir parfait en trois jours, les 4-5 mars à 14h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal (873-2878)—Mue-Danse, « Pulsch », la dictature du quotidien « Luc Charpentier, Montréal, les 4-5 mars à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)—Conférence The Painted Landscape: Lorraine, Poussin and Rosa on Landscape Design, en anglais par Jennifer Dickson, le 5 mars à 11h.—Spécial Dimanche-Enso: Visions visuelles mon Musée, atelier pour les jeunes, le 5 mars de 13h à 15h30.—Conférence sur l'art d'Afrique: Witness to Tradition, en anglais par Wendy Thomas, le 5 mars à 15h.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696)—Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h à 24h.

POLYVALENTE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY: 5150, boul. Robert (328-8585)—Spectacle avec « Pepper », dim. 5 mars.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)—Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHE PANZA: 3458 ave. du Parc, Montréal (844-0558)—Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040)—Les Grands Explorateurs présentent « Les îles Grecques à la voile » avec Yves Grio-

sel, du 26 fév. au 4 mars, lun. au mer. 20h., jeu. au sam. 19h. et 21h30, dim. 13h30 et 16h., les 7-8 mars 20h.

SALLE CASABLANCA: 5935, boul. des Grandes Prairies (522-6954)—Soirée ethno-culturelle avec le chanteur populaire tunisien Ahmed Hamza, sam. 4 mars à 20h30.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)—Les Grands Ballets Canadiens, Les Sylphides, Les Noces, Petrouchka, le 4 mars à 20h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851)—Charlène Couture, le 4 mars à 20h.—Ligue Nationale d'improvisation, le 5 mars à 14h. et 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687)—L'observatoire de la tour du Stade, accessible par l'escalier, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112)—Pierre Labelle en direct, le 4 mars à 20h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave. des Pins, Montréal (845-7277)—Sylvie Bernard en spectacle, du 2 au 11 mars à 20h.

YMCA: 1355, boul. René-Lévesque ouest, Montréal (866-9841)—L'Office national du film du Canada présente « Worth Every Minute », hommage à Pat Schulz, mer. 8 mars.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)—Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)—Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON PASTEUR: (872-5338)—Concert de l'Ensemble d'ondes de Montréal, le 5 mars à 15h30.

COMPLEXE GUY-FAVREAU: Cinéma O.N.F., Montréal—Recontre musicale avec Antoine Padilla, Berlioz, la damnation de Faust, le 4 mars de 9h30 à 17h.

ÉDIFICE CENTENNIAL: 303, boul. Beaconsfield (695-7710)—« Contes de vent » avec Toby Kinsella, concert le dim. 5 mars à 14h30.

ÉGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)—Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: rue Rachel, angle Henri-Julien, Montréal—Jacques Boucher, organiste jouera des œuvres de Vienne et Zupolli aux messes de 17h. le sam. 4 mars, et aux messes de 10h. et 11h. le dim. 5 mars.—À la messe de 10h. le 5 mars, participation du Chœur Stewart Hall Singers, dir. Jean-Pierre Couturier—Concert Spirituall, Jacques Boucher interprète la 4e symphonie de Vienne, poèmes et proses de Paul Claudel, le 5 mars à 14h30.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal—Jean Ladouceur organiste, et Denise Bellay, soprano, présentent des œuvres de Franck, Gounod et Vienne, aux messes de 9h30 et 11h. le dim. 5 mars.

HÔTEL DE VILLE DE SAINT-LAURENT: 777, boul. Laurentien (744-7338)—Concert bro-broches avec les jeunes musiciens de St-Laurent, le dim. 5 mars à 11h.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)—L'atelier lyrique de l'Opéra de Montréal « Les grands airs d'amour dans l'opéra » tous les vendredis soirs jusqu'au 14 avril, à 19h30.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal—Concert Camac, hommage à Gabriel Fauré, aussi œuvres de Telemann et Beethoven, le 4 mars à 15h.—Concert du Conservatoire, le 5 mars à 15h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal—Concert du Conservatoire, musique de chambre, classe de Bernard Jean, le 5 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal—Concert du Conservatoire, musique de chambre avec les élèves de Lise Boucher, le 5 mars à 14h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211)—Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, dim. 5 mars à 11h. Raymond Daveluy à l'orgue à 16h.

SALLE CLAUDE-CAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal—Concert de l'Orchestre civique des jeunes de Montréal, œuvres de Debussy, Beethoven et Franck, le 4 mars à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)—OSM Recital American Express, Isaac Stern, violon, Robert McDonald, piano, œuvres de Schubert, Enesco, Bartok, Beethoven, le 5 mars à 20h.—Piano Noble: Musique de la Louisiane avec Roger-Daniel Lord, pianiste, le 5 mars à 11h.

SALLE POLLACK: 555 Sherbrooke ouest, Montréal (878-9680)—Récital avec Marie-Josée Arpin, violoniste et Lorraine Prieur au piano, sam. 4 mars à 20h.

THÉÂTRE D.B. CLARKE: Univ. Concordia, 1455, boul. de Maisonneuve ouest (866-1777)—Les Ballets classiques de Montréal, sous la direction de Sona Vartanian, artiste invité Samuel Abrahamian d'Union Soviétique, du 18 fév. au 19 mars, sam. 20h et dim. 14h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: Place des Arts—Concert de l'Orchestre de Chambre McGill avec Boris Brott, chef d'orchestre et Shlomo Mintz, violoniste, lun. 6 mars à 20h30.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal—Salle B 484: Récital de piano, Guylaine Beaudry et Claudia Beaulieu, œuvres de Bach, Mozart, Paganini-Liszt et Rachmaninoff, le 4 mars à 19h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz du mer. au dim. 22h15 à 02h30—The Beards, du 1er au 5 mars.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)—Jazz du dim. au mer. 21h30, mer. au sam. 22h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Alymer (842-8656)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h.—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.—Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, à l'invité le 5 mars, Charles Ellison, trompette.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal—Trois tables de blackjack en opération du jeu. au sam. à compter de 21h.—Funkin' Pie et la chanteuse Linda Benoy, jeu. au sam. à compter de 22h., du 2 mars au 1er avril.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0308)—Spectacles mer. à compter de 21h., jeu. ven. sam. à compter de 21h30.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259)—Tous les dimanches, musique alternative—Au Petit Campus: Live: Icarus, le 4 mars.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (345-7932)—Bill Tracey Jazz Quartet, les 3-4 mars à 21h30.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)—Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.

CENTRE D'ART LA PETITE ÉGLISE: 271 St-Eustache, St-Eustache (472-4440, poste 423)—Denis St-Germain, Robert Salval (Rûte), Guy Trépanier (guitare), dim. 5 mars, 14h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)—Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h.—Happy Hours 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)—Mar. au ven. l'Ensemble Elder Leger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave. du Parc, Mt (271-5712)—Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)—Tous les dim. jazz et dixieland live.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (848-9478)—Blazz Bar: Bob Harrison Blues Band, le 4 mars à 22h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal—John Gilbert en spectacle, à compter du 17 janv. mar. au ven. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450)—Bar Le Foyer. Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. 17h à 20h.—François Comeau, du mar. au sam. 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)—Cocktail: 5 à 7 lun. au ven.—Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)—Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h à 01h.—Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)—Mike Minzio au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454)—Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)—Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)—Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h à 02h.

MOBY DICK'S: 2121 Drummond, Montréal (285-1637)—Le chanteur pianiste Bert Stratton, en vedette du 14 fév. au 8 avril, mar. au sam. de 18h à 23h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730)—Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845)—Musique les ven. et sam. à 22h30—Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle—Les vendredis, 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5506)—2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)—Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h.—Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. 20h à 23h30.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)—Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. 17h à 22h.—Oliver Jones et Charles Biddies, mer. jeu. ven. 17h à 22h.—Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h à 24h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT	12.00 Cancérez-vous de fumer 12.30 Imp'd 88 13.00 Ciné-Famille 14.55 Le monde du vélo 15.00 L'univers des sports 16.30 Génies en herbe 17.00 La course des amériques	16.00 Ruck et Red West 16.30 La cuisine de Roberto 16.30 Au royaume des animaux 17.00 Charvati-Jeunes 17.30 Flash Vancelle 18.00 Ici Montréal	17.00 corps Continents francophones	17 RADIO-QUÉBEC	12.00 Visa Santé 13.00 CinéAntons: Mission es pionnage 15.00 Avec un grand A 16.00 Nord-Sud 16.30 L'homme et la terre 17.00 Ordy 17.30 Le magicien d'Oz 18.00 Passe-Partout
12 CFCF	12.00 World Wrestling Federa 13.00 World Cinema 13.00 The conspiracy of love 1987 avec Robert Young, Drew Barrymore et Glynis O'Connor 15.00 Talking Taxes 88 15.30 Ski Base 16.00 World of Sports 18.00 Pulse			35 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.30 Le petit journal 13.00 Marguerite et compagnie 14.00 Voyage au fond des mers 15.00 Le magazine du ski 15.30 Destination Danger 16.30 The Muppet show 17.00 Action jeunesse 17.30 Le Grand Journal 18.00 Top Jeunesse
6 CBMT	12.00 What's New 12.30 Wonderstruck 13.00 Sea Hunt 13.30 Driver's Seat 14.00 Sportsweekend 18.00 CBC News Saturday Report			15 TV5	14.00 Sports d'Europe 15.00 Visa pour le monde 16.15 On a marché sur la lune: l'homme son âme et son
10 CFTM	12.00 Samedi Magazine 14.00 Ciné Week-End 14.00 avec Robert Conrad, Alan				

DIMANCHE

2 CBFT	12.00 La semaine verte 13.00 Les matinales du dimanche Actuel Plus 15.00 Jeux d'hiver du Québec 16.00 La grande visite 17.00 Second regard 18.00 Le Téléjournal	12.30 Question Period 13.00 The Terry Winter Show 13.30 Sunday Cinema 14.00 That secret sunday avec James Farentino, Parker Stevenson et Daphne Ashbrook	15.30 Star Trek: The Next Generation 16.30 Talking Taxes 17.00 The Littlest Hobo 17.30 FT Fashion Television 18.00 Pulse	17 RADIO-QUÉBEC	12.00 Table rase 13.00 L'indice plus 14.00 Ciné-cinéma: le printemps sous la neige 16.00 Chasseurs de pole 17.00 Vidéolour 18.00 Passe-Partout
6 CBMT	12.00 Meeting Place 13.00 Country Canada 13.30 Showcase 17.00 Sharon, Lois and Bram's Elephant Show 17.30 Blizzard Island			35 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 Les Pierrafeu 12.30 Le petit journal 13.00 Les P'tites Vues 15.00 Les aventuriers du fleuve: amér. 60 avec Ed de Hodges, Archie Moore et Tony Randall 15.30 Apos 16.15 Apos 16.30 Gourdmanies 16.45 Autant savoir: la mer du nord après la marée verte 17.00 Trente millions d'amis 17.30 Venise attendra
10 CFTM	12.00 Bon dimanche 14.00 Mongrain de sel: spécial impôt 16.00 Sport-Mag 17.00 Le gala mini-stars de Na thalie 17.30 All 18.00 Ici Montréal				

FAMOUS PLAYERS

MARIANNE BASLER VITTORIO MEZZOGIORNO CATHERINE WILKENING

CONTRAINTE PAR CORPS

UN FILM DE SERGE LÉROY

FRANÇOIS CHEVALIER ET SERGE LÉROY TANYA LOPERT
JESSE MAUDOUR ANNE JOUSSET JULIANE CEBRIAN JULIA CORREIA
ANNICK BLANCHETEAU CAROLINE SIHOUL MARIA BLANCO DANIELLE DUBOIS

Maintenant à l'affiche!

Le PARISIEN 12:50-3:00-5:10-7:20-9:35

La télévision du samedi soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	18h05/Scully rencontre	Samedi de rire ☐	Hockey / Ligue nationale : <i>le Canadien vs Whalers</i>					Nouvelles ☐ Météo/Sport	22h35/Cinéma : <i>Angélique et Le Roy</i> —Fr. 65 ☐ Avec Michèle Mercier et Jean Rochefort				
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney		Dolphin Cove ☐		TV 101 ☐		West 57th		News	Magnum, P.I.		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	M*A*S*H	Cheers	Cheers	Bob Hope Winter Special		The Golden Girls ☐	Empty Nest	Unsub ☐	News	Saturday Night Live		
6 CBMT (CBC) Montréal	News	The Tommy Hunter Show		Hockey / Ligue nationale : <i>le Canadien vs Whalers</i>					Newhart ☐	The National Newswatch	23h45 / Spitting Image		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Bugs Bunny et ses amis	La lutte WWF		Cinéma : <i>L'homme aux deux cerveaux</i> —É.-U. 1983 Avec Steve Martin, Kathleen Turner et David Warner			Journal intime: Inv. : Shirley Théroux		Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma : <i>Être ou ne pas être</i> —Am. 83 Avec Mel Brooks		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irvin's Hockey Mag.	Family ☐	Starting From Scratch	Mission : Impossible ☐			Movie (première mond.) : <i>The Penthouse</i> —É.-U. 1989 ☐ Avec Robin Givens, David Hewlett et Robert Guillaume		News	Pulse	Mov: <i>Strange Interlude</i> (2e)	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Entrepreneurs inc.	Océaniques	Journal télévisé de TF 1	A comme artiste	La nuit des Césars (spécial) Anim. : Michel Drucker				Jazz à Montréal	Cargo de nuit	23h40 / Le divan	00h05/Journal télévisé de TF 1	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein ☐ temps	L'équipe Cousteau à la découverte du monde		Parler pour parler : <i>L'alcoolisme chez les femmes</i> (reprise)			Cinéma : <i>Hannah et ses sœurs</i> —Am. 86 ☐ Avec Woody Allen, Mia Farrow et B. Hershey		23h50 / Le Clap			
20 Musique Plus	Musique vidéo VJ: Natalie Richard		Vox Pop		Film musical : <i>Quadrophenia</i>			ConcertPlus : <i>Pierre Harel / Tendre Ravageur</i>					
22 WVNy (ABC) Burlington	ABC News ☐	Twilight Zone	Star Trek : The Next Generation		Mission : Impossible ☐		A Man Called Hawk ☐		Murphy's Law ☐		ABC News	23h15 / War of the Worlds	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	On The Trail (1re)	Doctor Who	The Science Edition	Movie : <i>Stars and Stripes Forever</i> —É.-U. 1952 Avec Clifton Webb, D. Paget et R. Walker		Conversations (21h35)	Movie : <i>Wait 'Till The Sun Shines, Nellie !</i> —Am. 52 Avec David Wayne, Jean Peters et Hugh Marlowe					23h50 : Conversations
25 Much Music	17h30 : The Big Ticket / David Bowie's Glass Spider Tour			Vidéoclips	Soul in the City		Hall & Oates Spotlight	The Big Ticket : David Bowie's Glass Spider Tour					
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Wonder Works : <i>Anne of Green Gables</i> (1re/4) ☐				21h05/Movie : <i>Brian's Song</i> —É.-U. 1971 Avec James Caan et Billy Dee Williams		22h45/Movie : <i>Breaking Away</i> —É.-U. 1979 Avec Dennis Christopher, Paul Dooley et B. Barrie				
35 QUATRE SAISONS Montréal	Top Jeunesse		MacGyver		Cinéma : <i>Splash</i> —É.-U. 1984 Avec Daryl Hannah, Tom Hanks et John Candy			Le grand journal	Sexy folies (spécial)		Bleu nuit : <i>Captive</i> —G.-B. 85 Avec Irina Brook et X. Deluc		

Ulysse Comtois : désobéir

Claire Gravel

Ulysse Comtois, *Oeuvres récentes*. À la galerie Waddington et Gorce, 1504, Sherbrooke Ouest, jusqu'au 11 mars.

APRÈS 40 ANNÉES d'explorations sur les mers de la peinture et de la sculpture, Ulysse Comtois retrouve, à travers son oeuvre actuelle, celle de l'origine, qui puise ses racines dans l'automatisme. Mais il la peint avec ce regard éloigné de celui qui a beaucoup vu et beaucoup compris.

À part un paysage pointilliste et un tableau lumineux au bord d'un cours d'eau qui sont là comme référence au travail de l'an dernier, la dizaine de tableaux réalisés en moins de deux mois montrent de longues taches abstraites devenir des écrans sur lesquels se détache une silhouette sombre, celle du peintre de dos, en train de peindre ou de contempler sa toile. La tache fait penser à l'expressionnisme, mais ses contours trop nets et l'à-plat systématique de la couleur nous amène au *pop art*, dont les personnages grandeur nature sont proches. L'univers du peintre : l'atelier, les dessins épinglés sur le mur, les autres toiles, l'escabeau, les pots de couleur et les pinceaux forment toute la mise en scène de la représentation. À l'accrochage, lorsque Comtois retouchait un tableau, on aurait cru qu'il se dédoublait dans l'oeuvre.

La couleur désarçonne. Elle est ici stridente, forte en contraste; là, douce, toute en nuance et d'une luminosité diffuse comme chez les Nabis; plus loin, elle ne vibre que d'un seul ton; plus loin encore, elle se résume dans le blanc et le noir. Il y a des tableaux sans ombre, où la tache de couleur chante d'un ton franc; il y a les autres, où miroitent des ombres colorées et humides.

Si les tableaux sont construits un peu comme des affiches, la couleur,

elle, n'est pas pré-déterminée. Elle se « monte » sur la toile, comme l'attestent certains recouvrements : elle trouve son accord de façon spontanée. Dans toute sa richesse de force impulsive, Ulysse Comtois vit sa couleur.

« La première expo que j'ai faite, c'était en 42. J'avais dix ans. Je faisais de la peinture et de la sculpture exactement comme maintenant. Mes parents, qui venaient de la campagne, tenaient absolument à ce que je devienne un artiste. Je suis arrivé à Montréal en 49. À l'École des beaux-arts, je suis resté un an, je n'aimais pas ça. J'avais fait la connaissance du groupe automatiste. Il y avait les signataires du *Refus Global*, puis les autres, un peu plus jeunes : le cinéaste Gilles Groulx, Rita Letendre, Jean Brière, Robert Blair et moi-même. Quand j'ai remis les pieds à l'École des beaux-arts, c'était comme professeur. »

« L'exil, j'y ai pensé. J'ai passé deux ans en France et en Italie. J'ai voulu faire des sculptures qui exigeaient tellement de ressources financières qu'en Europe, sans permis de travail, c'était impensable. Alors je suis revenu. J'ai été dix ans (1965-75) sans faire de tableau, que de la sculpture. Quand je suis allé à Venise en 68 (dans le cadre de la représentation canadienne à la Biennale), c'était des vacances, mais ça n'a rien changé à ma vie. »

« J'ai l'impression que ce que je fais maintenant, c'est un peu un retour en arrière. J'utilise des choses que j'ai faites dans les années 50 en les agrandissant jusqu'à la caricature. Je m'adresse à des gens qui ont une curiosité pour l'histoire de l'art et qui s'intéressent à la dynamique des cheminements historiques. »

« L'automatisme, comme l'expressionnisme abstrait new-yorkais, parlait de geste, d'action. De montrer des gens en train d'accomplir ces gestes, cela fait partie de la même

préoccupation. Que l'on voit le résultat sur une toile du geste de peindre ou que l'on voit représentés par figuration sur une toile des gens en train de gestualiser leur peinture, le champ d'intérêt est le même. Les niveaux de langage pour traiter de cette gestualité peuvent être diversifiés. »

« Il y a aussi des natures mortes qui suggèrent une activité d'atelier : une cigarette qui fume, c'est quelqu'un qui était là peu de temps avant que l'image soit captée. Les personnages reculent, le pinceau à la main. Ils examinent leur oeuvre. Trois secondes plus tard, ils vont continuer. 24 dessins sur le mur, c'est aussi l'artiste qui se demande où ça l'amène, ce qu'il va faire de cette production. Il y a des paysages hollandais, des dessins de l'époque de Barbizon, certains s'approchent des caractéristiques de Van Gogh; il y a aussi des caractéristiques des fauves, des expressionnistes allemands. » Et bien sûr, des automatistes, de la grande peinture abstraite et du *pop art*.

« Il y a des paysages exécutés de façon tellement rapide que la tache elle-même devient importante », dit Comtois. Une dizaine de tableaux en deux mois, dont deux de huit par 16 pieds, c'est peut-être un peu trop rapide tout court. Comtois a du mettre de côté l'huile qu'il aime tant pour l'acrylique.

« Le personnage, ce n'est pas important que ce soit moi. C'est comme mode de m'utiliser parce que je suis toujours à ma disposition, mais par contre ça m'oblige à toutes sortes de procédés détournés; faire des photos, des projections. J'ai cette manie de sculpteur de vouloir que le personnage ait une certaine masse comme lorsqu'on est bien en vie, qu'on sent du poids dans ses jambes. »

« J'aime assez la situation artistique actuelle. C'est le bordel



PHOTO JACQUES GRENIER

Ulysse Comtois devant l'une de ses oeuvres récentes. Des personnages noirs peints sur des écrans colorés.

maximum. Plus il y a de gens qui se donnent des droits de regards, d'expérience, de recherche, d'expression, de parole, de diverses façons, mieux c'est. L'art de la loi c'est la mort. »

« Il y a toujours des courants qui essaient de dominer les autres mais heureusement il y a toujours de la protestation, il y a toujours des désobéissants, toujours des gens qui refusent de se laisser contrôler, de devenir conceptuel, néo-dada, plasticien, expressionniste ou ce qui se passe. La tolérance et l'ouverture d'esprit de public est un phénomène intéressant. Et moi, je me donne toutes les permissions. »

Si on reste estomaqué devant les personnages noirs sur les écrans colorés, à certains endroits, ils se mêlent à la tache ou sont recouverts par elle et ce sont sûrement là les meilleures oeuvres de cette étrange exposition.

\$ 70,000 pour un Claudel

MONTPELLIER (AP) — La Valse, une statuette de la sculpteur Camille Claudel, a été adjugée cette semaine au prix de 350,000 francs français (FF) — soit environ \$ 70,000 — à la salle des ventes de Montpellier, dans l'Hérault, pour une mise à prix de 200,000 FF (\$ 40,000).

L'acheteur, qui a fait monter les enchères par téléphone, a tenu à garder l'anonymat.

Cette statuette de 23 cm de haut,

en bronze patiné vert représentant un couple, avait été fondue en 1905 par Eugène Blot, le fondeur attiré de l'artiste. Il s'agit de la réduction d'une oeuvre grandeur nature sculptée par Camille Claudel en 1894.

Camille Claudel, dont le film de Bruno Nuytten — avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu — retrace la vie, était la soeur de l'écrivain Paul Claudel et l'amante du sculpteur Auguste Rodin.

GALERIE DANIEL

SEYMOUR SEGAL

peintures et collages récents

Jusqu'au 25 mars

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

Oeuvres récentes

ULYSSE COMTOIS

Jusqu'au 11 mars

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest

934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

ACHETONS

PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30

— Sam. 9h00 - 17h00

GALERIE DOMINION

1438 ouest, rue Sherbrooke

845-7471 et 845-7833

EXPOSITION DE PEINTURES EUROPÉENNES

18e - 19e - 20e siècles



Village en Provence

Henri-Michel Lévy (Éc. Fr.)
1845-1914

Huile sur canvas
19" X 25"

du 8 au 26 mars

GALERIE BERNARD DESRÈCHES

1444, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, CANADA H3G 1K4 (514) 842-8648

En souscription close sans préavis

Marcel Dubé

JEAN PAUL LEMIEUX ET LE LIVRE

Édition de tête

limitée à 88 exemplaires numérotés

de 1 à 88 et signés par

l'auteur et l'artiste.

Reliure pleine peau brune et or.

Trois tranches dorées, tranchefile et signet de soie.

Titres frappés or.

Présentation dans un coffret en toile.

Prix de souscription: 600\$

ÉDITIONS ART GLOBAL

1009, rue Laurier Ouest, Outremont, Qc. H2V 2L1

Tél.: (514) 272-6111

galerie georges dor

oeuvres de

GILLES DEROME

jusqu'au 11 mars '89

L'Artiste sera présent dimanche après-midi

Mer., jeu. et ven. de 13 h 30 à 18 h

Sam. et dim. de 13 h 30 à 17 h

436, rue Ste-Hélène, Longueuil

(à l'entrée du pont Jacques Cartier)

Tél.: 677-6217

en permanence

oeuvres de

SYLVAIN BIGRAS

MICHEL DROUIN

PIERRE GAUVREAU

JEAN-FRANÇOIS

HOULE

YVES LAROCHE

FRANCINE SIMONIN

Eléal London

1616 Sherbrooke O.,

Montréal (514) 931-3646

Membre de l'Association

Professionnelles des Galeries

d'Art du Canada Inc.

musée d'art contemporain

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de
la S.T.C.U.M. est en vigueur
du lundi au vendredi
seulement

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

EXPOSITION

Gordon Matta-Clark

Photos de découpes architecturales, sculptures, dessins et films retraçant les dix années de carrière de l'artiste américain

Organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago
Jusqu'au 2 avril

VIDÉO

The Arts for Television

Images et sons! Première exposition internationale à se consacrer à la télévision en tant que véhicule et forme d'art contemporain

Organisée conjointement par The Museum of Contemporary Art de Los Angeles et le Stedelijk Museum d'Amsterdam

43 représentations

Renseignements: 873-2878

Jusqu'au 2 avril

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Mue-danse, nouvelles de cinq pays

Mutations et transformations de la danse par de jeunes artistes: Belgique, Canada, États-Unis, France et Pays-Bas

En collaboration avec Tangente Danse Actuelle

Au programme: Luc Charpentier (Québec) dans la performance: **Putsch: la dictature du quotidien**

Jusqu'au 5 mars à 14h

Billet: 5\$

Réservations: 873-2878

Autobus MUE-DANSE les vendredis, samedis et dimanches à toutes les demi-heures des 12 h.

Renseignements: 873-2878

7e FESTIVAL DU FILM SUR L'ART

Des films d'une indéniable qualité présentés nulle part ailleurs

ANGÈLE DAGENAI

Il FAUT se rendre à l'évidence, les Québécois adorent le cinéma... au point de s'être créé depuis 20 ans une dizaine de festivals annuels dont l'un des plus fascinants commence lundi — du 6 au 12 mars — dans trois salles de Montréal, la Cinéma-thèque québécoise, l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des beaux-arts et le Parallèle. Fascinant parce qu'il est presque unique en son genre dans le monde et qu'il présente des films d'une qualité indéniable.

Lors de sa première édition, le Festival international du film sur l'art (FIFA) a attiré 3,000 personnes. Cette année, il espère rejoindre 10,000 amateurs d'art et de cinéma.

Le FIFA est l'occasion de découvrir comment le cinéma sert de véhicule pour aborder toutes les disciplines artistiques — photographie, danse, musique, architecture, peinture, théâtre, etc. — à travers le documentaire, le cinéma direct, le portrait dramatisé, le reportage, le cinéma expérimental.

Il est également l'occasion très souvent de voir des films hautement personnalisés, traduisant chez leurs auteurs une passion pour l'art, pour les créateurs et pour leurs œuvres. Construits sur un rythme complètement différent des « films d'action », les œuvres présentées au FIFA prennent le temps de faire le tour du sujet (ou de l'objet) en y jetant un regard appuyé, amoureux, voire obstiné parfois...

L'imagination créatrice des cinéastes, l'originalité du propos, la qualité des images, figurent certainement au nombre des critères de sélection des programmeurs du FIFA : les films du Festival ne sont ainsi jamais didactiques, scolaires ou ennuyeux.



Helmut Newton : *Frames From the Edge*, un film sur un photographe fascinant dont l'œuvre ne laisse personne indifférent.

Rarement présentés à la télévision, ces films n'ont pour ainsi dire aucun créneau de diffusion. C'est donc une occasion à ne pas rater de se gaver de courts, moyens et longs métrages sur Karajan, Lillian Gish, Golub, Richard Long, Ravel, Gauguin, Neumeier, Degas, Gershwin, Evergon, en tout, une centaine de films...

Pour lancer le festival, un film aussi provocateur que son sujet — Helmut Newton — photographe des

stylistes de la mode, photographe des stars, photographe des riches, photographe des grands magazines (*Vogue*, *Stern*, *Vanity Fair*, etc.).

Dès les premières images, on reconnaît l'œil de ce « voyeur professionnel » — comme il se décrit lui-même — à travers d'immenses *blow-ups* grandeur nature de femmes aux corps de mannequins, entièrement nus sauf pour les talons hauts (évidemment), jambes écartées, poitrines agressives, sorte de compromis entre la photo porno et la pub.

Newton précise d'emblée que « l'art et le bon goût » sont les deux *dirty words* de la photographie. Il méprise la « culture » sophistiquée, de style San Francisco, préférant le clinquant de Hollywood et de Monte

Carlo (où il habite une partie de l'année), sa Cadillac Eldorado, les hot dogs de chez Pink's, les vieux hôtels de luxe parce qu'ils ont quelque chose « d'érotique », les piscines parce qu'il a été champion nageur dans sa jeunesse berlinoise, l'argent et déclare qu'en photo « tout est à vendre ».

Identifié longtemps à la photo publicitaire et à la photo de mode qu'il a regénérée, personnalisée, pour ainsi dire, en y introduisant un contenu dramatique, érotique et trouble, Helmut Newton prétend aujourd'hui ne pas pouvoir complètement s'en débarrasser (même s'il ne « sent » plus ce genre de photo et n'a plus de plaisir à en faire) parce qu'il se couperait d'un revenu intéressant et surtout du bassin de mannequins et de jolies filles qu'il utilise comme modèles... pour ses mises en scène.

Le film montre des dizaines et des dizaines de ces filles aux jambes interminables, aux seins généreux (comme il les aime, précise-t-il), au visage anguleux, au sourire un peu vamp — Newton déteste la douceur, le *sweet look* sur un visage de femme !.

L'actrice Charlotte Rampling, avec qui il a fait sa première session de nu, explique dans le film comment travailler pour un photographe est différent du jeu au cinéma. Toute cette énergie qui se développe au cours d'une journée de travail est figée par la caméra qui n'en saisit que des bribes, explique-t-elle. Pour constituer le climat d'une session, il faut regarder des dizaines de photos, ajoute-t-elle. La photo ne sera jamais que le médium de l'instantané, même si elle est préparée pendant des heures !

Catherine Deneuve et Sigourney Weaver (dont l'une des photos a été retenue pour identifier cette septième édition du FIFA) expliquent pour leur part la très grande complexité voire l'abandon « qu'exige d'elle le photographe, pour qu'il se passe quelque chose sur la pellicule. » On ne peut pas résister à Helmut ; si tu ne capitules pas devant lui, il n'y a pas de photo », affirme Sigourney Weaver. Deneuve admire, pour sa part, le contenu secret, mystérieux, non-évident de ses photos — la densité de ses « noirs » notamment — qui contraste avec le côté provocant, évident, allumeur que l'on retrouve également.

Ces trois actrices, chacune à leur façon, le considèrent comme l'un des plus importants photographes de l'heure.

Honni par les féministes qui ne voient dans son œuvre qu'une apologie de la nudité féminine associée aux pires clichés d'une publicité as-



Matisse à New York dans les années 30.

sojetée aux fantasmes masculins, Helmut Newton n'en demeure pas moins un personnage fascinant et son œuvre ne laisse personne indifférent. Non-voyeurs s'abstenir ! Helmut Newton : *Frames From the Edge* (RFA/France), 1988, 104 minutes, présenté le 6 mars à 22 h et le 12 mars à 18 h à la Cinéma-thèque québécoise.

★
PARMI les excellents films de ce festival citons au hasard ce *Matisse, voyages* de Didier Baussey, un moyen métrage d'une heure, plus « classique » de facture, montrant comment les différents déplacements de ce grand peintre voyageur — sud de la France, Maroc, Moscou, New York, Tahiti — influencèrent son œuvre. Les amateurs de Matisse trouveront dans ce film certaines clés pour comprendre les changements de style du peintre, comment par exemple le « fauve » de la *Femme au chapeau* (1905) — cette toile extraordinaire qui initia le *fauvisme* en France — se transforma en « petit chat » à Nice où les langoureux de la Côte d'azur et le climat des années folles influencèrent ses thèmes et sa peinture (fleurs, odalisques, portraits, etc.).

Malgré l'apparente désinvolture de cette période, l'œuvre de Matisse

traduit son inquiétude, son angoisse devant le manque de communication des êtres. Matisse revient inlassablement sur les mêmes thèmes, explique le film. Ses odalisques reposant dans un décor et des tissus complexes évoquent un « érotisme lourd » ; même les êtres de ses toiles se fondent dans les choses peintes « déposés de toute vie autre que chromatique ».

Le film reproduit un extrait d'un film ancien de François Campaux dans lequel on voit Matisse, pinceau en main, au ralenti, esquisser un visage de femme. Ce film avait beaucoup troublé Matisse qui ne se « voyait » pas du tout peintre de cette façon ; la caméra avait enregistré les mouvements instinctifs, les choix et décisions du peintre qu'il ne reconnaissait plus après coup, l'effet du ralenti dramatisant encore davantage cet élan créateur.

S'il avait été plus jeune, Matisse se serait installé à New York tant la lumière de cette ville lui a plu, précise-t-il. Matisse a vu également Tahiti mais la brillante « comme immobilisée pour toujours » de la luminosité de cette île l'empêcha de peindre. Il ne fit rien pendant trois mois. Ce n'est qu'à son retour en France qu'il commença ses découpages et collages dans la couleur pure, scintillante, éclatante, retour tardif à ses premières amours de fauve.

Celui qui disait « Je ne peins pas les choses mais le rapport entre les choses », « l'art est la transmission de l'indicible, non pas la peinture de la nature », a laissé une œuvre empreinte de liberté qui a influencé des générations de peintres, américains notamment. Picasso admirait Matisse : « Il a un soleil dans le ventre ». « Moi j'ai le dessin et je cherche la couleur, disait-il ; Matisse a la couleur et cherche le dessin... »

Matisse, voyages de Didier Baussey, (France, 1988), 58 minutes, présenté le 11 mars à 20 h et le 12 mars à 16 h à la Cinéma-thèque québécoise.

GALERIE DANIEL

ANDRÉ LAPOINTE

Coquilles et vagues coquillées

Jusqu'au 25 mars

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

Cozic

Oeuvres récentes
jusqu'au 14 mars 1989

Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc, h2j 2j4 (526.2616)

Du mardi au vendredi de 12h00 à 18h00 le samedi de 12h00 à 17h00

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

Du 20 janvier

au 4 mars 1989

Heures d'ouverture :

du mardi au samedi

de 12h à 18h

1100, boulevard

René-Lévesque Ouest

Entrée libre

maltais

TRENTE-NEUF ANS DE PEINTURE

Une exposition rétrospective d'œuvres
que Marcella Maltais a réalisées depuis 1950

L'IMAGE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Ce superbe livre d'art et d'histoire nous propose un voyage en gravures à travers les événements qui ont marqué la Révolution française, de 1789 à 1799. Rédigé par Claudette Hould, directrice du département Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, cet ouvrage constitue le catalogue officiel de l'exposition *L'Image de la Révolution française*, présentée au Musée du Québec jusqu'au 26 mars.

448 pages
Plus de 260 illustrations,
dont 15 en couleurs
Prix : 49,95 \$
En vente au Musée du Québec
et dans toutes les librairies
Distributeur exclusif :
Les Publications du Québec

MUSÉE DU QUÉBEC
Le Musée du Québec est subventionné par
le ministère des Affaires culturelles du Québec



JEAN-MARC BLIER

Tableaux récents
du 12 au 19 mars '89

Maison d'Art St-Laurent

742, boul. Décarie, St-Laurent

Tél.: 744-6683

AVIS AUX ARTISTES ET AUX ARTISANS



QUINZIÈME EXPOSITION
ET VENTE ANNUELLES
D'ART ET D'ARTISANAT

samedi soir 6 mai jusqu'au lundi soir 8 mai

Une exposition soumise à la sélection du jury, qui permet aux artistes québécois d'exposer leurs œuvres. Les artistes intéressés sont invités à y participer.

Date limite de demande d'entrée: 10 avril

Les formulaires d'inscription peuvent être obtenus en téléphonant ou écrivant au:

CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL
du YM-YWHA et CCJ de Montréal
755 du Sablon, Chomedey, Laval, Québec
H7W 4H5 (514) 688-8961

JESUS VILALLONGA

Exposition réalité poétique
peintures récentes

du 9 mars au 1er avril 1989

Rencontre et échange avec l'artiste
sur les thèmes:

- Réalité poétique
- L'expérience internationale
- L'Art une nécessité?
- Fondation Vilallonga en Espagne...

SAMEDI 11 MARS À 14h30

Nombre de places limité,
confirmez votre présence — 933-6455

GALERIE

esperanza

2144 Mackay (514) 933-6455

MICHEL TETREULT

oeuvres récentes

LOUISE
MASSON

Jusqu'au 25 mars

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487 FAX 843-3771

ART CONTEMPORAIN



CHRISTIANE
AINSLEY

du 4 au 29 mars

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du
ministère des Affaires
culturelles du Québec